

BCS

LAUG

H

4

Biblioteca Civica
Saluzzo

TÀ DI SALUZZO

teca N.

DONO

francesco Langeri

26. Cette Ville est autorisée à approvisionner par le passé, le Duché de Bouillon, VI. Juges de paix & un Tribunal de Commerce (Décret contre les), IV, 79. Les révolutions seront détruites, VII, 23. Segré est chef-lieu de District, II, 33. Seigneuriales (les rentes) dues par les Bénédictins de leurs charges, XI, 131.

— (Gardes des bois dans les Justices) :

Procès-verbaux qu'ils sont tenus de dresser dans les bois, XII, 229. Par qui sera tenu des Greffes, 231.

Seigneuriaux (les droits) sont rachetables

217 & 218, dispositions à cet égard,

Seigneurs (les ci-devant) doivent être indemnisés

sur leurs Propriétés. Voyez Bretagne &

Seine-inférieure (Département de la), V

~~L. 17-185~~

N.^o d' inventario

903

LANG. H. L.

APHORISMES

D' HIPPOCRATE.



281-42

ARMY 21 NOV 1944

44-200-1111

1-12-44

1111

1111

APHORISMES D'HIPPOCRATE,

Traduits d'après la collation de vingt-deux manuscrits , & des interprètes Orientaux ;

Par M. LEFEBVRE DE VILLEBRUNE.

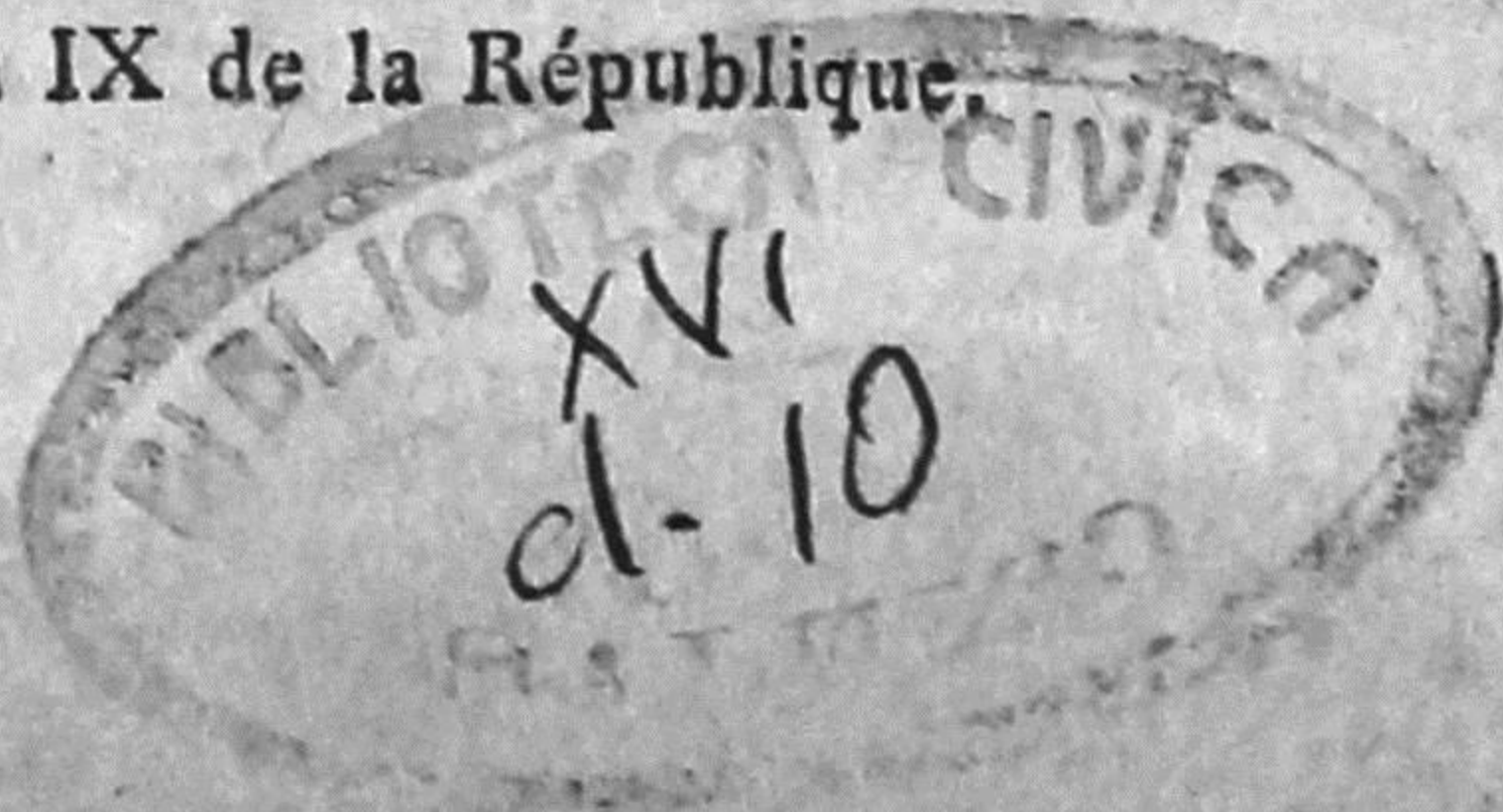
NOUVELLE EDITION,
Augmentée de la Table des Matières.

*Hippocrates dixit mederi oportere
Communia & propria intuentem.*
CELSE L. I.

Mentionné

A MONTPELLIER,
Chez JEAN-GERMAIN TOURNEL, neveu,
Imprimeur, place de la Commune, n°. 216.

An IX de la République.



AVERTISSEMENT

NÉCESSAIRE.

„ Verùm omnibus facile palmam præcipiat indefessus ,
„ circa Aphorismos criticè & medicè perpendendos
„ J. B. LEFEBVRE DE VILLEBRUNE labor. Quàm multa
„ nova in utilitatem medicinæ protulerit vir , cui sin-
„ cerà eruditione parem vix inveneris , sentit quicumque
„ veterum monumentorum sphalinata , variationes , ad-
„ dita , & omissa voluerit attentius inspicere. Textum
„ ejus impensè laudamus ; nec tamen ei semper consen-
„ tire licuit , &c.

LORRY , *Præfat. in Aph.* 1784.

JE rapporte ce jugement d'un homme éclairé (qui a cependant craint de s'écarter de l'usage reçu malgré les manuscrits , mais dont la mémoire est encore chère à la patrie) , pour faire voir qu'il est des gens qui ont senti le prix du travail pénible de mon édition Grecque , malgré les critiques erronées qui en ont été faites. Je pourrois y joindre ce que

feu M. Sanchez , & d'autres habiles Médecins m'ont écrit pour me remercier d'avoir enfin jetté sur le texte des Aphorismes le jour dont ils étoient susceptibles dans un tems si éloigné de leur auteur. Je m'étois occupé plus de dix ans de cette Édition Grecque , à différens intervalles , recueillant les variantes des anciennes Éditions , des manuscrits qui me tomboient sous la main. Avant de me déterminer à rien publier , je compulsai & collationnai tous les manuscrits de la bibliothèque du Roi , sans passer un seul mot. Je sentis que ce travail étoit encore insuffisant. Les Médecins Syriens Ebadites avoient traduits plusieurs livres d'Hippocrate à la cour des Califes de Bagdad. Je crus qu'il falloit consulter leurs interprétations ; j'entendois leur langue ; mais je ne trouvais pour lors que des versions Latines ou Hébraïques faites sur leurs traductions : je les lus avec l'attention la plus scrupuleuse. Je vis avec étonnement que ces versions , les Hébraïques sur-tout , savoir , celle du juif arabe Nathan , & celle du

Juif de Gaïot , me représentoient le plus souvent les meilleures leçons des manuscrits Grecs que j'avois lus ; & qu'ainsi les Ébadites devoient avoir eu de très-bons exemplaires que nous ne connoissons plus. Alors j'eus un (a) point fixe , & j'entrepris mon Édition. Je voulus m'en rendre un compte plus exact , en traduisant en même tems les Aphorismes en Français. Cette version avoit si bien disparu de mes yeux , que je la croyois perdue. Je la retrouvai par hasard. Quelques Médecins , à qui j'en parlai m'engage-

(a) Il me restoit cependant encore quelques scrupules sur plusieurs leçons de trois manuscrits Grecs que j'ai regardés comme les plus vrais. Les choses dont il s'agissoit étant de la plus grande importance , je desirois le texte même des anciens interprètes Orientaux. M. Caussin , professeur de langue Arabe , au coll. royal , a eu la complaisance d'examiner ces endroits dans des manuscrits fort difficiles à lire , & m'en a même apporté le texte écrit de sa main. J'ai vu que je pouvois me tenir au parti que j'avois pris , en indiquant cependant les différens sens que les différentes leçons exigeoient.

rent à la publier , présumant que je devois avoir mieux fait que d'autres : ils la lurent & en parurent très-contens. J'ose dire qu'on y verra , comme M. Adanson l'a dit de Théophraste , des vérités qui n'avoient pas été répétées , & que les mauvaises Glofes de Galien avoient totalement obscurcies. Je n'y donne que les différens sens (a) des Manuscrits Grecs & des Traducteurs anciens , sur-tout des Orientaux. En joignant aux notes latines de mon autre Édition celles de Riéger , & quelques remarques précieuses de feu M. Lorry , on aura tout ce qu'on peut désirer ; mais en lisant les Aphorismes , il faut bien se persuader que ce ne sont pas autant de vérités Mathématiques , & qu'ils ne doivent jamais être pris que dans le sens le plus général , susceptible d'exceptions , par nombre de circonstances particulières. C'est ce que

(a) Les passages parallèles des Editions Grecques , sont plutôt une corcondance des mots d'Hippocrate que les parallèles des théories : ainsi je les ai négligés.

Celse avoit vu dans Hippocrate : *Communia & propria* , dit-il.

J'ai traduit toutes les huit Sections , nonobstant les absurdités ou plutôt les endroits presqu'inintelligibles qui se trouvent vers la fin de la septième , & dans la huitième. J'ai joint à ces passages les sources plus pures que je croyois y être indiquées ; & par ce moyen , presque tout est devenu intelligible. Je fais que les Ébadites & les meilleurs manuscrits Grecs ne présentent point les sentences tronquées , ni les répétitions fréquentes dont le texte est chargé ; mais je les ai rendues utiles. Ces passages n'étoient autrefois que des apostilles marginales que chacun jettoit sur son manuscrit , pour se rappeler ce qui l'intéressoit , & qui se sont ainsi introduites dans le texte , par l'ignorance des copistes. Mélétiüs , que j'ai fait connoître , Damascius , qui l'a suivi à la cour de Justinien , & qu'aucun Médecin n'avoit nommé , quoiqu'il le méritât si justement , ne connoissoient presque pas ces interpolations ou ces additions. S'ils

en font mention , c'est pour les rejeter : c'est ce que j'affure sans crainte.

Les Aphorismes n'ont pas non plus été un ouvrage parfait à leur origine : la mort empêcha Hippocrate de finir cet ouvrage. Son fils Theffalus voulut y mettre la dernière main ; mais on sent aisément la différence de ces deux hommes. Hippocrate possédoit ce même génie géomètre qui caractérisa Descartes & Newton ; & Theffalus ne fut qu'un foible copiste de ce qui avoit été dit avant lui. On commence à s'appercevoir de cette foiblesse dès la cinquième Section. Dioscoride , Arthémidore Capiton , selon Galien , Galien même , selon le témoignage de Méléti-
tius , y ont fait des changemens qui n'ont pas toujours amélioré l'ouvrage. Les copistes l'ont encore altéré de diverses manières , soit en tronquant des textes , soit en omettant des passages ; ce que tous les manuscrits m'ont assez prouvé. On peut voir dans Cicéron , Strabon , Sénèque , Galien , les plaintes que faisoient les anciens au sujet de

la négligence des copistes , & des changemens qu'ils ont introduits dans tous les livres. Les *Notarii* , ou copistes par abréviation , ont été d'autres sources d'erreur ; aussi Sénèque les appelle *vilia mancipia* , de vils esclaves. Je ne pouvois rien dissimuler à cet égard ; l'honneur d'Hippocrate y étoit intéressé.

Néanmoins , qu'on ne croie pas légèrement que tel ou tel passage est faux , parce qu'il le paroît au premier abord : Il faut quelquefois dix ans avant d'avoir eu occasion de voir par la pratique la vérité de l'un de ces axiomes ; & l'on est étonné de le trouver vrai. La vie même suffit à peine pour constater ceux qu'Hippocrate avoit crus incontestables , soit par expérience , soit par les résultats qu'il avoit pris dans les différens temples de la Grèce Européenne & Asiatique. J'espère que ceux qui méditeront bien ces sentences , & ceux même qui m'ont critiqué , y trouveront de quoi profiter : mais le Médecin est comme le poète , l'ouvrage de la nature seule. Ni les livres , ni les maîtres , ni les ma-

lades ne rendront jamais Médecin celui qui n'est pas né pour l'être, quoique ce ne soit qu'auprès des malades qu'on puisse le devenir.

Je ferai suivre tous les autres ouvrages aphoristiques & ceux qu'on a cru pouvoir attribuer à Hippocrate; bien persuadé que quand on l'entendra dans une langue vulgaire, on reviendra à ses principes, d'où malheureusement on ne s'écarte que trop.

Le passage que j'ai cité de feu M. Lorry, prouve que Sénèque avoit eu raison de dire :

» *Injuria conturbatis hoc ipsum solatio*
 » *erit, etiamsi nostra facilitas ultionem*
 » *omiserit, futurum aliquem qui pœna*
 » *exigat à procace & superbo, & inju-*
 » *rioso; quæ vitia nunquam in uno ho-*
 » *mine & in unâ contumeliâ consumuntur.*
 DE INJURIA.

Signes qu'on rencontrera en lisant.

* Douteux.

x Faux.

= Répétition.

APH.

APHORISMES

D'HIPPOCRATE.

SECTION PREMIÈRE.

1. LA vie est courte, l'art est long, le moment urgent; mais une expérience *est* dangereuse, & le jugement difficile à porter. Il faut que non-seulement le Médecin fasse ce qui est requis, mais qu'il fasse aussi concourir le malade, ceux qui le soignent, les choses externes, à ce qui est nécessaire.

2. Dans les troubles de l'estomac ou du ventre, & lors des vomissemens spontanés qui surviennent, si

2 A P H O R I S M E S ,

l'on évacue ce qu'il faut évacuer , cela est utile , & on le supporte bien ; autrement il arrive le contraire. Il en est de même de la déplétion de tout vaisseau : si elle est faite telle qu'elle doit être , elle devient utile , & on la soutient bien ; autrement mal. Il faut donc , *en pareils cas* , considérer la contrée , la saison , l'âge , les maladies dans lesquelles *les* évacuations conviennent ou non.

3. L'embonpoint procuré par les exercices *ou* la gymnastique , est dangereux , s'il est extrême ; car il ne peut rester au même point dans un parfait équilibre : ne pouvant donc point demeurer dans l'équilibre , ni être poussé plus loin , il faut qu'il tombe ; c'est pourquoi l'on doit ~~diminuer~~ promptement cet embonpoint , afin que le corps recommence à prendre nourriture. Mais on ne le fera pas tomber au dernier degré ; il y auroit du danger : on ira seule-

SECTION I. 3

ment jusqu'au terme dont seront susceptibles les forces de celui qui doit soutenir cette diminution. * Comme donc les évacuations poussées à l'excès sont fâcheuses , de même toute réplétion est dangereuse si elle est portée au même degré.

4. Un régime mince & trop strict , est toujours dangereux dans les maladies de long cours , & même dans les maladies aiguës ; car les déplétions poussées à l'excès , ne se soutiennent qu'avec peine.

5. *Les Médecins*¹ se trompent le plus souvent *en prescrivant* un régime sévère : voilà pourquoi les malades se trouvent plus mal. En effet , tous les accidens d'une maladie deviennent plutôt graves par cette *sévérité* , que par une nourriture un peu plus substantielle. En outre , un régime trop strict & toujours régulier , est même dangereux aux gens en santé ,

4 A P H O R I S M E S ,

en ce qu'ils soutiennent plus difficilement par-là les écarts qu'ils peuvent faire. * Un régime peu substantiel & trop sévère, est donc, en général, plus dangereux qu'un régime un peu plus nourrissant.

* Ce sont les termes même du *Traité de Diæt. Acut.*

6. Dans les maladies extrêmes, les remèdes extrêmes sont les plus efficaces.

7. Lorsque la maladie est très-aiguë, elle présente promptement les symptômes les plus violens : c'est pourquoi il faut alors user de la diète la plus sévère. Si elle n'est pas telle, & qu'on puisse ainsi nourrir davantage, on aura de l'indulgence à proportion que *la maladie* sera plus éloignée de l'extrême degré.

8. Quand la maladie est dans toute sa force, il faut user d'une diète très-peu substantielle.

S E C T I O N I. 5

9. Il faut cependant juger par les signes présens si le malade aura assez de forces jusqu'au moment du déclin de la maladie, ou s'il ne s'abattrait pas au point de succomber : ou si la maladie arrivera à son déclin, & diminuera de force avant que le malade *succombe*.

10. Lorsque les maladies sont de nature à être promptement à leur état, nourrissez très-peu dès l'abord ; si elles doivent y arriver plus tard, retranchez de la nourriture un peu avant qu'elles y soient, & pendant qu'elles y arrivent : mais dans les jours antérieurs, donnez une nourriture plus substantielle, & seulement assez pour que le malade se soutienne bien.

11. Soustrayez la nourriture pendant les paroxysmes, car il est alors dangereux d'en donner : il faut même en soustraire dans les paroxysmes

6 A P H O R I S M E S ,
des maladies dont les accès sont
périodiques.

12. Or , les paroxysmes & les
différens états des maladies se con-
noîtront par *la nature même* de la
maladie , par les saisons , & en con-
sidérant comment les périodes *se suc-
cèdent* , augmentent , *rentrent l'un
dans l'autre* , soit tous les jours , soit
de deux jours l'un , soit à de plus
longs intervalles. Les épiphénomè-
nes (*ou symptômes* qui surviennent
*particulièrement dans chaque mala-
die*) indiqueront aussi les mêmes
choses : tel est un crachat rougeâtre
ou jaune dans la pleurésie : s'il sur-
vient bientôt & facilement , la ma-
ladie fera courte ; s'il tarde à paroî-
tre , elle fera longue. Les urines ,
les selles , les sueurs , selon qu'elles
paroîtront , indiqueront aussi les
maladies dont les crises seront faci-
les ou non , les maladies longues ou
courtes.

13. Les vieillards supportent aisément l'abstinence ; ceux d'un âge fait, la supportent moins ; les adolescents ne la soutiennent presque point ; les enfans , sur-tout ceux d'un tempérament vif, ne peuvent pas la soutenir.

14. Les corps qui croissent ont beaucoup de chaleur naturelle ; il leur faut donc beaucoup de nourriture ; autrement, leur corps dépérit. Les vieillards ont peu de chaleur, c'est pourquoi il leur faut peu de nourriture. En effet, une nourriture abondante éteint en eux la chaleur. Comme le corps des vieillards est froid, ils ont aussi des fièvres moins aiguës.

15. Les estomacs sont naturellement très-chauds en hiver & au printemps, & le sommeil très-long ; il faut donc prendre plus d'alimens dans ces deux saisons. En effet, la

8 A P H O R I S M E S ,

chaleur étant plus grande , on a besoin de plus de nourriture : les jeunes gens & les athlètes en font une preuve.

16. Le régime humide convient à tous les fébricitans , sur-tout si ce sont des enfans , ou si les autres sujets sont accoutumés à ce régime.

17. Quant à ceux *qui sont accoutumés* à manger une seule fois ou deux fois par jour , ou plus ou moins souvent & par parties , il faut accorder quelque chose à la coutume , à l'âge , à la saison & au pays.

18. *Les malades* supportent très-difficilement le manger en été & en automne ; ils le supportent très-facilement en hiver , & assez bien au printemps.

19. = « Ne donnez rien aux malades pendant les paroxysmes qui arrivent périodiquement. Ne les forcez pas , mais retranchez des

S E C T I O N I. 9

» alimens ¹ avant les crises ».

¹ Voy. Aph. 11, dont celui-ci n'est qu'une mauvaise répétition.

20. Pendant que la crise se fait, ou lorsqu'elle vient de s'effectuer, ne remuez rien, ne suscitez rien de nouveau, ni par des purgatifs, ni par d'autres irritans, mais laissez tout en repos.

21. E conduisez les matières, surtout par les voies où elles tendent, pourvu que ce soit par des issues convenables.

22. Purgez & remuez les matières après leur coction, mais non crues ni au commencement, à moins qu'il n'y ait orgasme ². Or, en nombre de cas, il n'y a pas d'orgasme.

² Voy. Sect. 4. Aphor. 10.

23. N'estimez pas les évacuations par la quantité, mais par la qualité requise avec laquelle elles sortent, & par la facilité avec laquelle le

malade les soutient. S'il le faut même, poussez-les jusqu'à la syncope, pourvu que le *sujet* puisse le soutenir.

24. Quelquefois on peut user de purgatifs au commencement des maladies aiguës ; mais n'agissez qu'après avoir bien jugé de l'état des choses.

25. Si le malade est purgé des matières qu'il falloit évacuer, cela est bon, & il le supporte bien ; mais difficilement dans le cas contraire.

S E C T I O N I I.

1. Si le sommeil est souvent laborieux dans une maladie *aiguë*, le cas peut devenir mortel; mais si le sommeil devient utile, il n'y a pas de danger.

2. Si le sommeil fait cesser le délire, cela est de bon augure.

3. Trop de sommeil, trop d'insomnie sont l'un & l'autre de mauvais augure.

4. Ni la satiété, ni la faim, ni rien de ce qui passe les forces de la nature n'est avantageux.

5. Les pesanteurs & les malaises spontanés présagent une maladie.

6. Ceux qui ont quelque partie malade, & qui le plus souvent ne sentent point leurs maux, ont l'esprit dérangé.

7. Faites très-lentement reprendre nourriture à ceux qui ont maigri par de longues maladies ; & fortifiez peu-à-peu ceux qui ont maigri en peu de tems.

8. Si un convalescent ne se fortifie pas en mangeant avec appétit, c'est un signe qu'il prend trop de nourriture. Si la même chose arrive à un autre par défaut d'appétit, sachez qu'il faut le purger.

Voy. Aph. 31.

9. Délayez bien les corps toutes les fois que vous voulez purger.

10. En nourrissant trop des corps impurs, vous en empirez l'état.

11. Il est plus aisé de remplir avec des alimens fluides qu'avec des solides.

12. Les reliquats, dans les maladies après les crises, exposent à des récidives.

S E C T I O N I I. 13

13. Ceux qui sont à la veille d'une crise ont la nuit très-laborieuse avant le paroxysme ; mais la suivante est en général plus supportable.

14. Dans les cours de ventre , le changement des matières est avantageux , si elles ne changent pas en pis.

15. Lorsque la gorge est malade , ou qu'il survient des boutons sur le ¹ corps , considérez les excré-
tions ; car si elles sont bilieuses , tout le corps participe au mal ; mais si elles sont semblables à celles de gens en santé , on peut donner des alimens avec sûreté.

* Je lisois dans la bouche.

16. Point de travail avec la faim.

Autre sens. -- Si l'abstinence est nécessaire , point de travail.

Autre sens. -- Ne fatiguez pas par des médicaments un malade qui a souffert de la faim auparavant.

B

14 A P H O R I S M E S,

17. Si l'on prend plus d'alimens que la nature ne peut en supporter, cela cause une ² *maladie* : la guérison l'indique.

² En lisant *nosos*.

Autre sens. — Si l'on prend plus d'alimens que la nature ne peut en supporter, cela fait un *amas (a)* d'humeurs *cacochymes* : les évacuations l'indiqueront.

(a) En lisant *nefis*.

Autre sens. — Si un malade a pris plus d'alimens que son état ne peut le supporter, cela lui cause une surcharge accompagnée de (b) nausées ; les évacuations l'indiqueront.

(b) En lisant *nautie* ou *nausie*.

18. Les *malades* qui ont pris trop d'alimens ne tardent pas à rendre leurs selles.

19. Un peu de vin pur appaise la faim d'un malade.

20. Les maladies qui viennent de plénitude se guérissent par les évacuations. Celle qui viennent de déplétion se guérissent en rem-

plissant. On opposera ainsi les contraires *correlatifs* dans les autres cas.

21. La crise des maladies aiguës arrive, en général, dans le terme de quatorze jours.

22. Les prédictions sont presque^r toutes sûres dans les maladies aiguës, soit pour la vie, soit pour la mort.

^r D'autres prennent la négative avec absurdité, contre le sens de l'idiorisme : l'affirmative étoit vraie pour les anciens.

23. * Tout quatrième jour est l'indice des septièmes. Le huitième commence la seconde semaine. Le onzième est aussi indicatoire ; car c'est le quatrième depuis la seconde semaine. Le dix-septième est encore indicatoire ; car c'est le quatrième depuis le quatorze, & le septième depuis le onzième.

« Le traducteur Arabe, (Honaïn) réuni » aux manuscrits grecs actuels, présente » l'aphorisme plus complet. Le voici » :

* Chaque quatrième jour indique les septièmes. Le huit commence la seconde semaine. Le onze est indicatoire : c'est le quatrième depuis la seconde semaine , & il indique le quatorze. Le dix-sept est encore indicatoire : c'est le quatrième depuis le quatorze , le septième depuis le onze , & il indique le vingt.

Voy. Prognost. XX. 122.

24. =× Ceux qui ont le ventre humide dans la jeunesse , l'ont resserré dans la vieillesse. Ceux qui l'ont resserré dans la jeunesse , l'ont humide dans la vieillesse.

Voy. Aph. 53 plus vrai.

25. Les fièvres quartes de l'été sont de peu de durée en général ; mais celles d'automne sont longues , sur-tout celles qui se déclarent à l'entrée de l'hiver.

26. Il vaut mieux que la fièvre

surviennent aux convulsions , que les convulsions à la fièvre.

27. Ne vous fiez pas au mieux qui arrive sans cause manifeste : ne craignez pas trop non plus les fâcheux accidens qui surviennent sans raison évidente ; car souvent cela n'est que passager.

28. Si le corps des fébricitans reste extérieurement dans le même état , sans maigrir proportionnellement à la force de la fièvre ; ou si au contraire il maigrit plus qu'il ne devroit , c'est un mal ; car le premier cas indique une longue maladie , & le second beaucoup de faiblesse.

29. Si vous voulez remuer quelque chose , faites-le dès le commencement des maladies ; car il vaut mieux ne rien faire lorsqu'elles sont dans leur force.

30. Tout est dans un état de foi-

18 A P H O R I S M E S ,

blesse au commencement & à la fin des maladies , mais dans un état de violence lorsqu'elles sont à leur plus haut degré.

31. = Bien manger après une maladie , & ne pas prendre de forces , c'est un mauvais signe.

Voy. Aph. 8.

32. En général tous les convalescens qui d'abord mangent bien , & ne prennent pas nourriture , perdent enfin l'appétit ; mais ceux qui n'avoient d'abord pas d'appétit , & qui ensuite desirent le manger , se tirent mieux d'affaire.

33. En toute maladie avoir l'esprit présent , & prendre volontiers ce qui est administré , c'est un bon signe. Le contraire est un mauvais signe.

34. Dans les maladies , il y a moins de danger pour ceux dont la maladie est analogue à leur consti-

tution, à leur âge, à leur habitude, & à la saison, que pour ceux dont la maladie n'est pas analogue à l'une ou à l'autre de ces circonstances.

35. En toute maladie, il est plus avantageux que les régions ombilicale & hypogastrique soient grasses; leur extrême maigreur est désavantageuse, & il est dangereux de purger, dans ces cas-ci, par le bas.

36. 37. On ne purgera presque point sans inconvénient ceux dont le corps est en bon état; car ils sont aussi-tôt abattus, sur-tout ceux qui ne vivent que de chétifs alimens.

38. Le manger & la boisson moins salubres, mais qui sont plus agréables, à celui qui en use, sont préférables pour lui à de plus salubres, mais moins agréables.

39. Les vieillards ont en général des maladies moins fortes que les jeunes gens; mais si une maladie

devient chronique chez eux , c'est en général celle dont ils meurent.

40. Les rhumes de gorge et de cerveau n'arrivent jamais à une coction parfaite dans les gens très-vieux.

41. Ceux qui éprouvent souvent de fortes syncopes , sans cause manifeste , meurent enfin subitement.

42. Il est impossible de guérir une forte apoplexie , & difficile d'en guérir une foible.

43. Ceux qui sont suffoqués par une maladie strangulatoire , & qui ont les membres résolus après une agitation convulsive , sans cependant être morts , en reviennent rarement , lorsqu'il leur a paru de l'écume à la bouche.

44. Ceux qui sont très-gras sont plus exposés à une mort subite que les sujets maigres.

45. Avec l'âge , & en changeant

de climat , les jeunes gens guérissent quelquefois de l'épilepsie.

46. Si l'on a deux maux en même tems , & non dans la même partie , le plus douloureux rend l'autre moins sensible.

47. La douleur & la fièvre ont plutôt lieu lorsque la suppuration commence , que lorsqu'elle est bien établie.

48. La sensation pénible , qui résulte du mouvement quelconque du corps , cesse bientôt par le repos.

49. Ceux qui , étant peu forts , ou même vieux , suffisent par l'habitude à des travaux accoutumés , les supportent plus facilement que des jeunes-gens même robustes , mais qui n'y sont pas exercés.

50. Ce à quoi l'on est accoutumé depuis long-tems , quoique moins avantageux , cause moins de déran-

22 A P H O R I S M E S,

gement que ce qui est extraordinaire. Il faut donc revenir à ce qui est ¹ familier.

¹ C'est le vrai sens, celui de Celse, de plusieurs manuscrits; quoique les Arabes aient pris la négative avec d'autres.

51. Il est dangereux de vuider ou de remplir, d'échauffer ou de rafraîchir beaucoup & subitement, enfin de remuer ainsi le corps par quelque chose que ce soit; car tout excès subit fait violence à la nature: mais ce qui s'opère peu à peu est toujours sûr, particulièrement si l'on passe par gradation d'une chose à l'autre.

52. Si en agissant avec raison l'on ne voit pas de résultats conformes à cette conduite réfléchie, il ne faut point passer à autre chose, si ce que l'on a d'abord présumé *avec fondement*, persévère.

53. Ceux qui, dans la jeunesse, ont le ventre libre, se tirent mieux

d'affaire que ceux qui l'ont resserré ; mais si le ventre persiste à être libre jusques dans la vieillesse , alors on s'en trouve plus mal. Il est , en général , plus avantageux aux vieillards d'avoir le ventre sec.

54. Une haute taille a quelque chose de noble & d'agréable dans la jeunesse ; mais dans la vieillesse elle devient incommode , & plus défavorable qu'une moindre taille.

SECTION III.

1. **L**ES maladies arrivent sur-tout par le changement des saisons ; mais particulièrement si l'ordre du froid & de la chaleur est beaucoup changé. Elles arrivent aussi à proportion des autres irrégularités des températures.

2. Les tempéramens se trouvent mieux les uns de l'hiver, les autres de l'été.

3. *Les tempéramens* se trouvent aussi les uns mieux, les autres moins bien dans certaines contrées, avec certain régime, & sont plus ou moins affectés du caractère des différentes maladies. Il en est de même des âges relativement aux saisons, aux climats, au régime, au caractère des maladies.

4. Dans tout climat où il fait tantôt froid , tantôt chaud le même jour , les maladies tiennent des maladies d'automne.

5. Les vents de midi émoussent l'ouïe , causent des vertiges , des douleurs de tête ; rendent lourd , & énervent le corps. Lorsque cette température domine , on voit paroître , dans les maladies , des ulcères sanieux , sur-tout à la bouche , aux parties génitales , & autres affections de ce genre. Si la température est boréale , il y a des tous ; des ulcères à la gorge , des constipations , des difficultés d'uriner , des douleurs de côté , de poitrine avec frissonnement. Si donc cette température domine , il faut s'attendre à ces maladies sur-tout.

6. Lorsque l'été est semblable au printems , il faut s'attendre à beaucoup de sueurs dans les fièvres.

26 A P H O R I S M E S ,

7. Dans les sécheresses , les fièvres deviennent aiguës ; & si l'année est en grande partie telle que la température qui a prédominé , il faut , pendant toute l'année , s'attendre à des maladies qui , la plupart , auront le caractère de celles de cette température prédominante.

Aphorisme d'un grand sens.

8. Dans les saisons régulières , les maladies suivent un cours régulier , parviennent facilement à leur état , & la crise se fait sans peine. Dans les saisons irrégulières , les maladies arrivent à peine à un état déterminé , & la crise se fait difficilement.

9. En automne , les maladies sont la plupart très-aiguës , & le plus souvent mortelles. Le printemps au contraire est , en général , très-falubre & moins mortel.

10. L'automne est très-funeste aux phthifiques.

11. *Quant aux effets de la succession des saisons*, si l'hiver est sec & froid, & le printems pluvieux sous un vent de midi, il y aura nécessairement en été des fièvres aiguës, des ophthalmies, des dysenteries, sur-tout chez les femmes & tous les sujets d'une constitution très-humide.

12. Si la température de l'hiver est australe, pluvieuse, tranquille; mais le printems froid, sec, & agité par des vents, les femmes qui doivent accoucher au printems avortent à la moindre cause : celles qui amènent leur fruit à terme n'ont que des enfans foibles, maladifs, & qui meurent bientôt; ou s'ils vivent, ils sont fluets, malingres, & toujours dans un état malade. Quant aux autres sujets d'une constitution trop humide, il leur survient des ophthalmies sèches, des

dyssenteries. Les vieillards éprouvent des transports d'humeur pituiteuse , & de-là des paralyfies subites & mortelles.

13. Si la température de l'été est sèche & boréale , mais l'automne pluvieux sous un vent de midi , il y aura en hiver de fortes céphalalgies , des engorgemens¹ muqueux & souvent mortels du cerveau , des enrrouemens , & même dans quelques sujets , des phthifies.

¹ Voy. S. 7. 50.

14. Si après un tel été la température de l'automne est sèche & boréale , elle devient utile aux constitutions humides , & aux femmes. Les autres *sujets* seront exposés à des ophthalmies sèches , à des fièvres aiguës ; quelques-uns à des fièvres de long cours ; d'autres aux effets de l'atrabile.

S E C T I O N I I I. 29

15. Entre les différentes températures de l'année, les sécheresses sont en général plus salutaires que les pluies, & moins mortelles.

16. Or, voici les maladies qui arrivent, en général, dans les températures pluvieuses; des fièvres de long cours, des diarrhées, des pourritures, des attaques d'épilepsie, des paralysies, des squinancies: mais les sécheresses occasionnent des fièvres aiguës, la phthisie des¹ yeux, des douleurs arthritiques, des dyssenteries, des difficultés d'uriner.

¹ C'est le texte le plus général des manuscrits.

17. Quant aux températures journalières, les boréales rendent les corps plus compacts, plus robustes & plus lestes. Elles donnent une bonne couleur, aiguissent l'ouïe, resserrent le ventre, piquent les

30 A P H O R I S M E S,

yeux. Si l'on avoit quelque douleur de poitrine, on la sent alors plus vivement. Les températures australes détremperont & résolvent les corps, émoussent l'ouïe, occasionnent des douleurs de tête & des vertiges. Elles appésantissent les yeux, & même tout le corps, & elles lâchent le ventre.

18. Quant aux saisons, *considérées solitairement*, les enfans & ceux de l'âge suivant se trouvent très-bien, & jouissent d'une santé parfaite au printems & pendant la première partie de l'été; de même que les vieillards, pendant l'été & une partie de l'automne; mais le reste de l'automne & l'hiver sont favorables à ceux d'un âge intermédiaire.

19. On voit toutes les espèces de maladies dans toutes les saisons; mais il y en a qui paroissent, d'au-

tres qui s'aggravent , plutôt dans une saison que dans l'autre.

20. Au printems on voit des manies , des mélancolies , des épilepsies , des hémorrhagies , des squinancies ; des rhumes de cerveau , de gorge ; des toux , des dartres , des efflorescences farineuses , des taches livides ou blanchâtres , beaucoup de pustules ulcéreuses , des tubercules , & des douleurs de goutte.

21. Dans l'été on voit aussi quelques-uns de ces maux , & , en outre , des fièvres continues , ardentes ; beaucoup de fièvres tierces , des vomissemens , des cours de ventre , des douleurs aux yeux , aux oreilles ; des ulcères à la bouche , des pourritures ¹ sur-tout aux parties génitales , & des taches de sueur.

¹ N. B. Quelques anciens manuscrits grecs finissent ainsi : « des dépôts d'humeurs féreuses au scrotum » ; ce que j'ai vu arriver à trois enfans pendant l'été.

32 A P H O R I S M E S ,

22. En automne il arrive aussi beaucoup de maladies d'été : outre cela , des fièvres quartes , ou sans caractère déterminé ; des maux de rate , des hydropisies , des phthysies , des difficultés d'uriner , des dysenteries , des lenteries , des volvulus , des vomissemens , des douleurs sciatiques , des squinancies ; des accès d'asthmes , d'épilepsie , de manie , & de mélancolie.

23. En hiver il y a des maux de poitrine , de côté , des lombes ; des rhumes de cerveau , des enrouemens , des toux ; des maux de tête , des vertiges , des apoplexies.

Le texte vulgaire est : « En hiver il y a » des pleurésies , des péripneumonies , des » léthargies , des rhumes de cerveau , des » enrouemens , des toux , des douleurs de » poitrine , de côté , des lombes ; & des » maux de tête , des vertiges , des apo- » plexies. »

24. Quant aux âges il y arrive

ces maladies-ci. Les nouveaux nés , les enfans du premier âge sont sujets aux aphthes , à des vomissemens , des toux , des insomnies , des frayeurs pendant le sommeil ; à des inflammations de l'ombilic , à des écoulemens d'oreille.

25. Ceux qui approchent de la dentition éprouvent un prurit poignant aux gencives , des fièvres , des convulsions , des cours de ventre , sur-tout lorsqu'ils font les dents canines. Or ces accidens arrivent aux enfans les plus pleins sur-tout , & à ceux qui ont le ventre resserré.

26. Ceux d'un âge plus avancé deviennent sujets aux inflammations des amygdales , à la courbure quelconque de la colonne épinière (*au rhachitis*) , à l'asthme , à la pierre , aux lombrics , aux ascarides , à des excroissances flottantes , au

34 A P H O R I S M E S ,
gonflement des parotides , à des
écrouelles ; enfin à d'autres espèces
de tumeurs.

27. Ceux qui sont plus âgés , &
qui approchent de la puberté , de-
viennent aussi sujets à plusieurs de
ces maux , à de longues fièvres , à
des saignemens de nez.

28. Les maladies de l'enfance
sont , en général , jugées les unes
en quarante jours , les autres en
sept mois ; quelques-unes en sept
ans , quelques autres vers la pu-
berté. Mais les maladies de cet âge
deviennent chroniques lorsqu'elles
ne finissent pas , dans les mâles , à
l'âge de puberté , ou au moment
des premières jouissances ; & dans
les femmes , après les premières
éruptions des règles.

29. Les adolescens deviennent
sujets à des crachemens de sang ,
aux phthísies , aux fièvres aiguës ,

SECTION III. 35

au mal-caduc , & à d'autres maladies ; mais sur-tout à celles-ci.

30. Après l'adolescence on devient sujet à l'asthme , à la pleurésie , à la péripneumonie , à la léthargie , à la frénésie , aux fièvres ardentes , à de longs cours de ventre , à des flux bilieux , des dyssenteries , des lenteries , des hémorrhoides.

31. La vieillesse est sujette à des difficultés de respirer , d'uriner ; à des toux catarrhales ; à des douleurs néphrétiques ; à des strangueries ; à des vertiges , des apoplexies ; à des cachexies , des prurits par tout le corps ; à des insomnies. Le ventre , les yeux , le nez sont abreuvés de sérosités : la vue s'obscurcit , s'éteint ; & l'ouïe devient dure.

SECTION IV.

1. PURGEZ les femmes grosses , depuis le quatrième mois jusqu'au septième , s'il y a orgasme. Faites-le moins dans ^r les autres mois ; car il y a du danger lorsque le fœtus est trop jeune ou trop avancé.

^r C'est la leçon de mes six plus anciens manuscrits. Un Arabe suit le texte vulgaire , *mais moins celles-ci : savoir au septième mois.* Un autre Arabe a lu , *mais moins avant ce tems-là ; & mais moins près de ces tems-là.*

2. Faire évacuer par des purgatifs tout ce qui auroit dû sortir spontanément, c'est un avantage. Si les évacuations passoient ce terme , il faudroit les arrêter.

3. Si d'ailleurs on évacue des matières telles qu'il falloit en évacuer , c'est encore un avantage & on le soutient

soutient bien ; autrement , mal.

4. Purgez plutôt par le haut en été , & par le bas en hiver.

5. Vers la canicule , & pendant son période , les purgatifs ne sont pas sans inconvénient.

6. On peut purger par le haut les sujets minces , s'ils vomissent aisément ; mais avec beaucoup de réserve en hiver.

7. 8. Purgez même par le bas , en été , les sujets d'un médiocre embonpoint , s'ils ont de la peine à vomir ; mais , en général , prenez garde de purger les phthifiques par le bas.

9. Purgez copieusement les mélancoliques par le bas , en appliquant les contraires avec le même raisonnement *que pour les cas précédens.*

10. Purgez dans les maladies très-aiguës , le même jour qu'elles se

D

38 A P H O R I S M E S ,

déclarent, s'il y a orgasme ; car , en pareil cas , il est dangereux de temporiser.

11. Les tranchées , les douleurs vers l'ombilic , aux lombes , lesquelles ne cèdent ni aux purgatifs , ni à tout autre moyen curatif , se terminent par une hydropisie ¹ sèche.

« ¹ Ou en hydropisie sèche, » qu'on interprète diversement ; c'est-à-dire , que les selles deviennent dures , & le ventre très-resserré (a).

(a) Celse , & le manuscrit latin de la bibliothèque du Roi , omettent le mot *sèche*.

12. Il est dangereux de purger par le haut , en hiver , les lientériques.

13. Quant à ceux que l'ellébore ne fait pas vomir sans de grands troubles , il faut d'abord leur bien humecter l'estomac , & le fortifier avec un peu d'aliment avant *la prise du vomitif*.

14. L'ellébore agit plus efficace-

ment si l'on prend du mouvement , & moins si l'on dort , ou si l'on reste en repos.

15. Ainsi , lorsque vous voudrez rendre l'ellébore plus actif , donnez du mouvement au corps. Si l'on veut qu'il agisse moins , qu'on reste tranquille , ou qu'on dorme. Les nausées ¹ , que suscite l'oscillation d'un vaisseau , prouvent que le mouvement trouble le corps.

¹ Le mot *nautie* , d'un ancien manuscrit , se dit particulièrement des dégoûts qu'on a sur un vaisseau , & ensuite de tout dégoût. D'autres lisent *nautilie* , la navigation même ; mais on peut entendre le passage comme dans ma version latine. Les nausées qui résultent du mouvement , après avoir pris l'ellébore , prouvent que ce mouvement trouble le corps.

16. L'ellébore est dangereux pour ceux qui ont la fibre charnue & compacte ; il leur cause des convulsions ¹.

¹ V. cependant Gassendi , t. 2 , p. 144.

17. Si, étant sans fièvre, on a de l'aversion pour le manger, des douleurs piquantes au cardia, des tournoiemens de tête, & souvent quelque amertume dans la bouche, on a besoin d'être purgé par le haut.

18. Les douleurs au-dessus du diaphragme, & qui indiquent un purgatif, indiquent qu'il faut purger par le haut; celles qui sont au-dessous indiquent qu'il faut purger par le bas.

19. Ceux qui ont pris des purgatifs, & n'ont pas soif après avoir été purgés, ne sont dégagés des mauvaises humeurs, que lorsqu'ils sont pris de la soif.

Principe important pour les anciens.

20. Celui qui est sans fièvre, & qui sent des tranchées, une pesanteur dans les genoux, & une douleur aux lombes, a besoin d'être purgé par le bas.

21. Les selles noires , sanguinolentes & spontanées , soit avec de la fièvre , soit sans fièvre , sont très-mauvaises. Plus il y a de mauvaises couleurs dans les selles , plus aussi le mal est grand. Si ces évacuations sont l'effet d'un purgatif , il y a moins de mal , pourvu cependant que ce qu'il y a de mauvais ne soit pas en trop grande quantité.

22. La plupart des maladies , au commencement desquelles l'atrabile paroît par haut ou par bas , sont mortelles.

23. Les sujets exténués par des maladies aiguës ou longues , ou à la suite de blessures , ou autrement , & qui rendent par le bas de la bile noire , ou comme du sang noir , meurent le lendemain.

24. La dyssenterie qui commence par l'atrabile est mortelle *en général*.

25. Le sang qui fait éruption par

le haut est le plus souvent de mauvais augure ; mais quelquefois le sang noir qui sort par le bas , peut ^r n'être pas un mauvais symptôme.

▪ Je l'ai vu terminer heureusement une fièvre quarte rebelle dans un jeune sujet.

26. Si un sujet dyssentérique rend comme des chairs par les selles , cela peut devenir mortel.

27. Le ventre de ceux qui ont de grandes hémorrhagies , dans les fièvres , de quelque partie que ce soit , devient humide lorsque ces sujets se rétablissent.

28. Les selles bilieuses *des fébricitans* cessent , s'il leur survient une surdité , & réciproquement la surdité cesse s'il leur survient des selles bilieuses.

29. Si dans les fièvres il survient de la rigueur le sixième jour , la crise se fait difficilement.

30. Dans les maladies qui ont des

paroxyfmes , fi la fièvre reprend le lendemain à l'heure où elle avoit quitté la veille , la crife fe fait difficilement.

31. Une cenfation de laffitude pénible dans les fièvres eft fuivie de dépôts aux articulations , mais fur-tout aux ¹ mâchoires.

² C'eft-à-dire , près de leur articulation.

32. Lors de la convalefcence , c'eft aux endroits où l'on a éprouvé quelque fenfation pénible , que fe font les dépôts.

33. S'il y avoit quelque partie affectée avant la maladie , c'eft-là qu'elle fixe fon fiège.

34. Si dans une fièvre on éprouve une fuffocation fubite , fans qu'il y ait de tumeur au pharynx , le cas eft mortel.

35. Si un malade a le cou tourné , & ne peut avaler , fans qu'il y ait tumeur , le cas eft mortel.

36. Les sueurs qui paroissent dans les fièvres, sont avantageuses le trois, le cinq, le sept, le neuf, le onze, le quatorze, le dix-sept, le vingt-un, le vingt-sept, le trente-un, le trente-quatre; car ces sueurs jugent les maladies. Celles qui ne paroissent pas l'un de ces jours-là présagent un état laborieux, une longue maladie, & des récidives.

37. Les sueurs froides dans une fièvre aiguë présagent la mort; mais dans une fièvre plus modérée, une longue maladie.

38. * La partie du corps où paroît la sueur, est celle où la maladie a son siège.

39. * La partie qui est froide^r ou chaude est aussi celle où la maladie a son siège.

^r C'est-à-dire, ou plus froide, ou plus chaude qu'elle n'est naturellement.

40. S'il arrive des changemens

rapides dans le corps , & qu'il se refroidisse & se réchauffe alternativement ; ou s'il change de couleur , cela indique une longue maladie.

41. Une sueur abondante , à la suite du sommeil , indique qu'on prend trop de nourriture. Si elle survient à celui qui n'en prend pas trop , sachez qu'il a besoin d'évacuer.

42. * Une sueur abondante & continuelle , froide ou chaude , indique , savoir , la première , une plus grande maladie ; la seconde , une moindre.

43. Ceux dont les fièvres continues deviennent plus fortes , chaque troisième jour , sont plus en danger. Mais de quelque manière qu'elles deviennent intermittentes , cela indique qu'elles ne sont pas dangereuses *en général*.

44. Ceux qui ont de longues fièvres sont exposés à des tumeurs ,

46 A P H O R I S M E S ,
ou à des douleurs aux articulations.

45. Ceux qui ont des tumeurs , ou des douleurs aux articulations , après qu'ils ont été guéris de longues fièvres , prennent trop d'alimens.

46. Si la rigueur survient fréquemment dans une fièvre continue , le malade étant déjà affoibli , le cas est mortel.

47. Les crachats livides , sanguins , fétides , bilieux , dans les fièvres continues , sont mauvais. Mais si les crachats viennent tels qu'ils doivent être , cela est avantageux. Si au contraire il reste dans la poitrine quelque chose dont elle ne soit pas purgée , c'est un mal. C'est aussi un mal si l'on ne rend pas par les urines , ou par les selles , ce qu'il seroit avantageux d'évacuer.

48. Dans les fièvres continues (*aiguës*) si l'extérieur est froid , mais l'intérieur brûlant , & que la

soif presse le malade , le cas est mortel.

49. Dans une fièvre continue (*aiguë*) , si la bouche est tournée , le sourcil tirailé , l'œil renversé ; si le malade ne voit pas , n'entend pas , étant déjà très-affoibli ; enfin , s'il paroît un de ces symptômes , la mort n'est pas éloignée.

50. Si dans une fièvre continue (*aiguë*) il survient une difficulté de respirer , & une aliénation d'esprit , le cas est mortel.

51. Les dépôts qui surviennent dans les fièvres , & qui disparoissent , sans aboutir , aux premiers mouvemens critiques , présagent une longue maladie.

52. Ceux dont les yeux larmoient involontairement , dans les fièvres aiguës , sont en très-grand danger.

53. Lorsque dans les fièvres ardentes , il s'amasse des matières vis-

48 A P H O R I S M E S ,

queuses aux dents , les fièvres deviennent ou plus fortes ou plus longues.

54. Ceux qui dans les fièvres ardentes ont de petites toux sèches & fréquentes , n'ont pas soif proportionnellement à la fièvre.

55. Les fièvres qui surviennent aux tumeurs des glandes sont mauvaises , excepté les éphémères.

56. Les sueurs qui surviennent à un fébricitant , sans faire cesser la fièvre , sont mauvaises , ou la maladie se prolonge ; mais alors elles ne sont qu'un signe de beaucoup d'humidité *dans le sujet.*

57. La fièvre qui survient à une convulsion , ou à un tétanos , fait cesser la maladie.

58. La rigueur qui survient à une fièvre ardente la fait cesser.

59. La fièvre tierce légitime se juge en sept accès au plus.

60.

60. Si dans les fièvres aiguës , il survient à la surdité un grand saignement de nez , ou si le ventre se lâche , la maladie cesse.

61. Si la fièvre cesse dans un jour non critique , elle revient ordinairement.

62. Si dans les fièvres il survient une jaunisse , sans rigueur , avant le septième jour , c'est un mauvais signe ; à moins qu'il ne survienne un flux soit par les selles , soit par les urines , ou un saignement de nez abondant.

63. * Si dans les fièvres on éprouve de la rigueur tous les jours , la solution ¹ de la fièvre se fait partiellement chaque jour.

* Quelques manuscrits grecs portent simplement « la fièvre cesse ».

64. La jaunisse qui dans les fièvres survient le sept , le neuf , le onze , le quatorze , est avantageuse ,

E

si l'hypochondre droit n'est pas dur :
s'il l'est , le cas est douteux.

Voy. S. 6 , 42.

65. Dans les fièvres une chaleur ardente à l'estomac , ou une douleur poignante au cardia , est de mauvais augure.

66. Dans les fièvres aiguës , les mouvemens convulsifs , ou les douleurs d'entrailles , sont de mauvais augure.

67. Dans les fièvres , les frayeurs qui interrompent le sommeil , ou les convulsions , sont de mauvais augure.

68. Dans les fièvres (*aiguës*) , la respiration entrecoupée est un mauvais signe ; elle indique un état convulsif.

69. Ceux qui dans un état fiévreux rendent d'abord des urines épaisses , grumeleuses , & en petite quantité , se trouvent mieux si elles

sont suivies de beaucoup d'urines très-délayées. Or , ces dernières suivent sur-tout celles qui ont dès l'abord formé un sédiment dense par la grossièreté des matières.

70. Les fébricitans , qui rendent des urines troubles comme celles des bêtes de somme , ont des douleurs de tête , ou ils en auront.

71. Ceux dont la maladie doit se juger le sept , rendent des urines qui , le quatre , ont un nuage rougeâtre , si d'ailleurs tout va dans l'ordre.

72. Ceux dont les urines restent aqueuses , blanches , sont en danger , sur-tout ¹ si ces urines surviennent aux frénésies.

¹ Plusieurs autres manuscrits portent :
« c'est ce qui paroît sur-tout dans les cas de » frénésies ».

73. Lorsque les hypochondres sont météorisés , mais sans inflam.

52 A P H O R I S M E S,

mation, si, à la douleur de l'hypochondre, il survient des borborigmes qui gagnent le bas, le mal cesse; sur-tout si le ventre se lâche avec des vents & un flux d'urines.

Voy. Prænot. 60, Coac. 281.

L'aphorisme vulgaire est pris des *Coac. n^o. 291.* « S'il survient une douleur des lombes à ceux qui ont les hypochondres météorisés & qui y éprouvent des borborigmes, leur ventre redevient humide, à moins qu'ils ne rendent des vents, & beaucoup d'urines : ce qui a lieu dans les fièvres ».

Mais les interprètes, sur-tout Ferrant de Bourges, renvoient à celui qui précède, pour y trouver du sens. Celse n'a pas non plus suivi celui-ci. (*Voyez mes notes latines.*)

74. Ceux qui ont à craindre des dépôts aux articulations, en sont quelquefois garantis par un flux abondant d'urines épaisses & blanches, comme on en voit au quatrième jour dans quelques malades qui ont des fièvres accompagnées

d'une lassitude pénible ; mais ils en sont sur-tout garantis s'il survient aussi un grand saignement de nez.

75. * Si quelqu'un pisse du sang & du pus ; cela indique un ulcère à la vessie ou aux reins.

76. * Si dans des urines épaisses on apperçoit comme des filamens , cela vient des reins.

77. * Ceux qui rendent des matières furfuracées , dans des urines épaisses , ont une affection psorique à la vessie.

78. * Le sang qui sort spontanément par la verge indique la rupture d'un vaisseau des reins.

Voyez les Médecins de Breslaw sur les hémorroïdes de la vessie.

79. x Ceux dont les urines déposent comme du sable , ont la vessie attaquée de la pierre.

Ceci est réfuté dans *de affect. intern.*

54 A P H O R I S M E S ,

80. Si l'on rend du sang grumelé par la verge , avec strangurie , & que la douleur se porte à l'hypogastre & au périnée , le système de la vessie est offensé.

Voy. De affect. intern.

81. = Si l'on rend du sang , du pus , des matières squammeuses par la verge , & que cela ait une mauvaise odeur , la vessie est ulcérée.

Voy. de affect. int. & a. h. 39 , S. 7.

82. Ceux à qui il survient un petit tubercule dans l'urètre , sont délivrés de ce mal , si ce tubercule vient à s'ouvrir & suppurer.

83. L'urine abondante pendant la nuit , indique que les selles ne sont pas assez copieuses.

S E C T I O N V.

1. LES convulsions , causées par l'ellébore , peuvent être mortelles.

2. Les convulsions , après une blessure , peuvent être mortelles.

3. Les convulsions , le hoquet , après une grande perte de sang , sont de mauvais augure.

4. Les convulsions ou le hoquet , après une trop forte purgation , sont de mauvais augure.

5. Si un homme ivre perd la parole tout-à-coup , il meurt convulsé , à moins que la fièvre ne le prenne ; où qu'étant parvenu au terme où l'ivresse doit cesser , il ne recouvre la parole.

Conférez S. 7 , 9.

6. Ceux qui sont pris d'un tétanos périssent souvent en quatre

jours ; mais s'ils passent le quatorze ils en réchappent.

7. L'épilepsie qui se manifeste avant l'âge de puberté se guérit quelquefois ; mais si elle persévère jusqu'à vingt-cinq ans , elle ne finit qu'à la mort.

8. Si les pleurétiques n'expectorent pas , dans les quatorze jours , la matière morbifique , la suppuration s'établit.

9. La phthisie attaque la jeune fille , sur-tout depuis dix-huit ans jusqu'à trente-cinq.

10. Ceux dont la squinancie disparaît , & se jette sur la poitrine , périssent la plupart en sept jours : s'ils passent ce terme , sans expectorer de phlegmes , la suppuration s'établit.

11. Si les phthifiques rendent des crachats qui ont une odeur forte , lorsqu'on les jette sur des

charbons ardents; & si les cheveux leur tombent de la tête, le cas est mortel.

12. Lorsque les cheveux tombent aux phthifiques, il leur survient un cours de ventre, & ils meurent.

Cet aphorisme & le précédent n'en font qu'un, & ne peuvent être séparés. Quelques manuscrits le prouvent.

13. Si l'on expectore un sang spumeux, sans aucune douleur, au-dessous du diaphragme, cette ex-rétion vient des poumons.

14. = Les phthifiques à qui il survient une diarrhée, meurent.

Cet aphorisme est ailleurs réuni avec plus de vérité aux 11, 12, & les trois n'en font qu'un, qui est celui-ci.

Si les phthifiques rendent des crachats qui exhalent une odeur forte sur la braise, & que les cheveux leur tombent, il leur survient une diarrhée, & ils meurent.

15. Si les pleurétiques, chez

58 A P H O R I S M E S ,

qui la suppuration s'est établie ,
sont purgés du pus dans les qua-
rante jours , ils guérissent : autre-
ment ils deviennent phthifiques.

16. L'eau chaude employée trop
souvent expose à ces inconvéniens-
ci : elle amollit les chairs , affoiblit
les nerfs , rend l'esprit lourd ,
cause des hémorrhagies , des syn-
copes , qui sont quelquefois suivies
de la mort.

De liquid. usu. & les suivans.

17. = L'eau froide cause des
convulsions , des tétanos , des mor-
tifications , des rigueurs fébriles.

Mauvaise répétition du n°. 20 suivant.

18. L'eau froide est ennemie des
os , des dents , des nerfs , de la
cervelle , de la moëlle épinière.
L'eau chaude y est très-favorable.

19. Il faut réchauffer les parties
qui ont perdu leur chaleur natu-
relle , à moins qu'il y ait hémorrha-

gie ou disposition à l'hémorrhagie.

20. L'eau froide est mordante pour les ulcères. Elle durcit la peau, produit des mortifications, empêche les parties dolentes de suppu-
rer, cause des rigueurs fébriles, des convulsions, & des tétanos.

21. Il arrive quelquefois qu'en versant beaucoup d'eau froide au milieu de l'été sur un jeune homme robuste pris d'un tétanos, & sans ulcère, on rappelle la chaleur : alors la chaleur fait cesser le tétanos.

Dans les pays chauds, le fait est prouvé.

22. Lorsque l'eau chaude détermine la suppuration, c'est dans toutes les plaies un signe qui donne la plus grande confiance. Elle amollit la peau, la raréfie, calme la douleur, les rigueurs, modère les spasmes, relâche le tétanos, dissipe les pesanteurs de tête. Elle est utile aux fractures des os, sur-

60 A P H O R I S M E S ,

tout à ceux qui sont à nud ; & particulièrement à ceux de la tête où il y a une plaie , à toutes les parties que le froid mortifie , ou qui sont ulcérées ; aux dartres rongeantes , aux parties génitales , à la matrice , à la vessie. Dans toutes ces circonstances l'eau chaude devient utile , & détermine la guérison ; mais l'eau froide est contraire , & mortifie.

Cet Aph. , & les précédens , depuis le n°. 16 , pris du traité sur *l'usage des liquides* , sont ici rendus dans le sens de ce texte original. Foës le lit avec une négation au commencement comme quelques manuscrits : « quoique l'eau chaude ne détermine » pas la suppuration dans toute plaie , &c. » : d'autres entendent l'aphorisme *de la chaleur & du froid simplement* , & suppriment la négation avec plusieurs bons manuscrits & l'ancien traducteur oriental. D'autres lisent « dans » toute plaie non récente ».

23. Dans les cas d'hémorrhagie présente ou imminente , versez de
l'eau

SECTION V. 61

l'eau froide , non sur l'endroit même d'où le sang sort , ou doit sortir, mais autour. Appliquez aussi l'eau froide ¹ sur la partie où le sang récemment extravasé menace d'une inflammation ; mais elle mortifieroit les parties enflammées depuis quelque tems. Appliquez encore l'eau froide sur l'érysipèle non ulcérée ; car elle mortifieroit celle qui est ulcérée.

¹ Avec du sel.

24. Les substances froides , comme la neige , la glace , sont contraires à la poitrine : elles causent des toux , des hémorrhagies , & des affections catarrhales.

25. Les tumeurs avec douleur aux articulations & qui n'aboutissent pas , les affections gouteuses des pieds , les spasmes diminuent , se calment à certain degré si l'on y verse beaucoup d'eau froide : car

F

62 A P H O R I S M E S ,

une médiocre stupeur fait cesser la douleur.

Cet avis ne seroit pas toujours utile.

26. L'eau qui s'échauffe promptement , & se refroidit de même , est la plus légère.

27. Si ceux qui ont soif la nuit , mais non extrêmement , s'endorment , cela est avantageux.

En ce que le sommeil calme la soif. Voy. Epid. VI. S. 4 , 21. L'aph. vulgaire est :
= Mais elle est bonne à ceux qui ont envie de boire pendant la nuit , ayant très-soif , s'ils s'endorment par-dessus.

28. On provoque le flux menstruel en exposant la partie sexuelle à une fumigation d'aromates , (ou à un bain de vapeur aromatique). Cette opération peut même être utile en nombre d'autres cas , si elle ne cause pas de pesanteur de tête.

29. = *Répétit. litt. du n^o. 1 , S. 4.*

30. Une femme grosse , attaquée

S E C T I O N V. 63

d'une maladie aiguë , est en danger de mort.

31. Les saignées *copieuses* font avorter les femmes grosses , surtout si le fœtus est avancé.

32. Une femme qui vomit le sang à la suite du dérangement de ses règles , cesse de le vomir si les règles reparoissent.

33. Si une femme , dont les règles sont supprimées , rend du sang par le nez ou par l'anüs , cela lui est avantageux.

34. Un flux de ventre considérable met une femme grosse en danger d'avorter.

35. L'éternuement qui survient à une femme dans le trouble d'accès hystériques , ou dans un enfantement douloureux , lui est utile.

36. Une femme dont les menstrues sont décolorées , ou irrégulières , à

64 A P H O R I S M E S ,

tous égards , a besoin d'être purgée.

37. Si le sein d'une femme grosse s'affaïsse subitement , elle avorte.

J'ai vu la vérité de cette sentence. Voyez cependant Aphor. 54.

38. × Si une femme est grosse de deux enfans , & qu'une de ses mamelles s'affaïsse , elle avorte d'un des jumeaux ; du mâle , si c'est la droite ; d'une femelle , si c'est la gauche.

39. Si une femme a du lait sans avoir eu d'enfans , ses règles sont supprimées.

40. Les femmes en couche dont le lait^r se grumèle dans le sein , sont menacées de frénésie.

^r Le texte dit *le sang*. Il s'agit du *poil*. M. Lorry l'entend des lochies supprimées , & qui se transportent aux parties supérieures. Mais le terme grec *systrophetai* signifie *se grumèle* , *se coagule* , & non pas *se transporte*. De-là dans Hippocrate *systremma* , *matière grumelée* , *coagulée*.

41. × Pour savoir si une femme

est grosse , donnez-lui de l'eau miellée au moment où elle va se coucher , & sans avoir soupé. Si elle éprouve des coliques , elle est grosse ; autrement , point.

42. × Si une femme est grosse d'un enfant mâle , elle a bonne couleur ; mais mauvaise , si elle porte une femelle.

43. * Si une femme grosse a la matrice attaquée d'une érysipèle , le cas est mortel.

Cette sentence , répétée ailleurs , présente une théorie plus éclairée.

44. Celles qui , après un avortement , tombent dans une extrême maigreur , ne conçoivent plus que quand elles ont repris de l'embonpoint.

Tel est cet aphorisme selon le traité *de nat. mulieb. & de sterilib.* Mais voici le vulgaire , & ensuite celui de quelques manuscrits actuels.

N. Celles qui , étant très-minces ,

66 A P H O R I S M E S ,

se trouvent grosses , avortent avant qu'elles aient pris de l'épaisseur.

N. Celles qui , étant très-minces , avortent à deux ou trois mois , ne conçoivent plus avant d'être épaissies.

45. Celles qui , étant médiocrement grasses , avortent sans cause manifeste , le deuxième ou troisième mois , ont les orifices des vaisseaux utérins remplis de mucus ; de sorte que le fœtus ne pouvant rester attaché à la matrice , s'en sépare , *par son poids.*

46. Les femmes trop grasses ne conçoivent pas. La graisse leur obstrue l'orifice de l'utérus ; & elles ne conçoivent que lorsqu'elles sont devenues plus minces.

47. Si l'utérus incliné vers l'aîne vient à suppuration , il se forme là nécessairement une colliquation ulcéreuse.

S E C T I O N V. 67

48. × Les foetus mâles sont du côté droit, & les femelles du côté gauche.

De même S. 7, 43.

49. * Pour expulser l'arrière-faix, faites prendre un sternutatoire, & fermer les yeux & la bouche.

Si cet avis est d'Hippocrate, il n'en demande pas moins de prudence.

50. Si vous voulez arrêter les règles trop abondantes, appliquez une grande ventouse sur les seins.

51. Le ténésme, qui survient à une femme grosse, la fait avorter.

Je place ici avec les manuscrits cet aph. qui se lit ordinairement S. 7, 27. où il est déplacé.

52. Celles qui sont grosses ont l'orifice de l'utérus fermé.

Il y a des exceptions; car la superfétation n'est plus équivoque.

53. Si le lait coule abondamment des mamelles d'une femme grosse.

68 A P H O R I S M E S ,

le fœtus est^r foible ; mais si les seins sont fermes , cela indique un fœtus mieux portant.

^r Il y a des exceptions.

54. Celles dont les seins diminuent , sont menacées d'avortement : mais si les seins redeviennent fermes , ces femmes y éprouvent de la douleur , ou à la cuisse , ou aux genoux , ou aux yeux ; & elles n'avortent pas.

55. Celles dont l'orifice de l'utérus est dur , ont nécessairement cet orifice fermé.

56. Les femmes grosses qui sont attaquées de quelque fièvre , & qui éprouvent une extrême^r chaleur , sans cause manifeste , accouchent difficilement & avec danger. Peut-être même n'évitent-elles pas une fausse-couche.

^r Je suis les plus anciens textes. D'autres lisent « maigreur ».

57. Les convulsions , ou les syncopes qui surviennent au flux menstruel , sont un mauvais symptôme.

58. Les règles trop abondantes causent des maladies ; & , si les règles ne viennent pas , l'utérus est cause de différentes maladies.

59. L'inflammation de l'utérus , ou du rectum , ou la suppuration des reins est suivie de strangurie ; & le hoquet survient à l'inflammation du foie.

60. x Si une femme ne conçoit pas , & que vous vouliez savoir si elle peut concevoir , couvrez la de vêtemens , & faites sous elle une fumigation. S'il vous paroît que l'odeur monte par son corps , au nez & à la bouche , sachez que ce n'est pas par elle-même qu'elle est stérile.

61. Si une femme grosse a ses règles , le fœtus ne peut être robuste.

62. Si les règles sont supprimées ,

sans frissonnement & sans fièvre , & qu'il survienne un abattement , des syncopes , des dégoûts extraordinaires , des appétits bisarres , tenez cette femme pour grosse.

63. Celles qui ont l'utérus froid & épais ne conçoivent pas , ni celles qui l'ont trop humide ; car l'esprit prolifique de la semence s'y éteint. Celles qui l'ont desséché & ardent ne conçoivent pas non plus ; car la semence s'y dissipe , faute d'être alimentée. Celles dont la matrice tient un juste milieu entre ces deux extrêmes , deviennent fécondes.

64. Il en est de même des hommes : car ou l'*extrême* raréfaction du corps laisse dissiper l'esprit prolifique , de sorte que la semence n'en porte point dans l'orifice de l'utérus ; ou la *trop grande* densité du corps ne laisse point transpirer l'humidité surabondante ; ou la froi-

S E C T I O N V. 71

deur du tempérament ne permet pas à la semence d'entrer dans une assez grande effervescence pour être lancée avec vigueur dans l'utérus ; ou la même chose arrive par trop de chaleur.

65. Le lait est nuisible dans les maux de tête, dans les fièvres, surtout aiguës. Il est encore nuisible à ceux qui ont les hypochondres météorisés, agités par des borborygmes ; à ceux qui ont soif ; à ceux qui rendent des selles bilieuses ; à ceux qui ont eu des grandes hémorrhagies.

Il est utile à ceux qui ont une disposition à la phthisie, pourvu qu'ils aient à peine un sentiment de fièvre. Il peut être utile dans de petites fièvres de long cours, & à peine sensibles, pourvu qu'on n'apperçoive aucun des symptômes susdits, ni aucun de ceux qui in,

72 A P H O R I S M E S ,
diquent ^r une phthisie déterminée.

^r Je suis dans cet aphorisme les précieux restes des plus anciens de mes manuscrits.

66. Ceux à qui il survient des tumeurs après des blessures , ne sont presque pas exposés à des mouvemens convulsifs , ni à des délires ; mais si les tumeurs sont à quelque partie postérieure , & disparoissent subitement , il en résulte des spasmes & un tétanos. Si ces tumeurs étoient par-devant , leur disparition cause une manie , ou une douleur de côté aiguë , ou une suppuration interne , ou une dysenterie , (qui , dans ces cas-là , est ce qui peut arriver de mieux ;)

Selon Celse , qui avoit certainement lu cette vérité.

67. S'il ne paroît pas de tumeurs après de grandes blessures & dangereuses , cela est mauvais.

68. Les tumeurs molles ne sont point dangereuses : celles qui sont crues & n'aboutissent pas , sont mauvaises.

69. Lorsqu'on sent de la douleur à l'occiput , une saignée faite à la veine verticale du front devient utile.

70. * Les rigueurs commencent chez les femmes aux lombes surtout , s'étendent par le dos jusqu'à la tête ; mais dans les hommes à la partie antérieure ou postérieure du corps ¹.

Les éditions vulgaires ajoutent « comme aux coudes , aux cuisses : mais leur peau est raréfiée ; c'est ce que démontre le poil ». Mais il faut pour lors reprendre le passage entier au L. 6 , Epid. S. 3 , & lire : « Les frissons nous saisissent plutôt à l'extérieur qu'à l'intérieur du corps , comme aux coudes , aux cuisses. D'ailleurs la peau est plus raréfiée ; c'est ce que démontre le poil ». Mais ce verbiage est celui d'un franc ignorant.

74 A P H O R I S M E S ,

71. Ceux qui ont une fièvre quarte ne sont presque pas attaqués de ^z convulsion ; mais s'ils en étoient attaqués auparavant , la convulsion cesse pendant le cours de la fièvre.

^z L'épilepsie , comme il faut l'entendre.

72. Ceux qui ont la peau tendue , sèche & dure , finissent sans sueur : ceux qui ont la peau lâche & raréfiée finissent avec des sueurs.

73. Les ictériques éprouvent à peine quelque difficulté ¹ de respirer.

¹ Les versions ordinaires rendent : « ne sont pas beaucoup tourmentés de flatuosités ». Galien , sentant le faux de ce sens , vouloit en retrancher la négation. Mais il devoit prendre le mot *pneumatodées* , comme on l'entendoit dans le dialecte d'Hippocrate ; & il auroit su la vérité.

S E C T I O N VI.

1. Les rots ¹ acides qui surviennent dans les flux lientériques de long cours , sont de bonne augure si le malade n'en rendoit pas auparavant.

¹ En lisant *oxyreugmie* , & non pas *oxyregmie* qui signifie vomissement acide : ce qui est cependant le faux texte de tous les imprimés grecs.

2. Ceux dont le nez est très-humide , & la semence trop délayée , jouissent d'une foible santé. Dans les deux cas contraires , la santé est plus robuste.

3. L'aversion du manger est un mauvais signe dans les dyssenteries de long cours ; mais elle est encore de plus mauvais augure s'il y a de la fièvre.

4. Les ulcères abreuvés d'une sanie âcre , sont de mauvais caractère.

5. C'est par le siège des dou-

76 A P H O R I S M E S,

leurs , soit au côté , soit à la poitrine , soit à un membre quelconque , qu'il faut savoir discerner si elles sont très-graves.

6. Les maux des reins & de la vessie guérissent très-difficilement dans les vieillards.

7. Les tumeurs avec des douleurs aux différentes régions du ventre sont plus supportables si elles sont plus ¹ élevées : si elles ne le sont pas , elles sont plus sensibles.

¹ Les uns entendent *élevées* du local , comme Honain qui traduit « *dans un lieu* » plus haut ». On cite aussi un prétendu parallèle de Celse , L. 2 , c. 8 , p. 69. L. 25 , où il s'agit du local ; mais cet endroit de Celse n'a point de rapport avec l'aphorisme. Il seroit même contradictoire. L'endroit qu'on a cité des *coaques* mérite attention , n^o. 623 ; mais le cas est tout différent. Il s'agit dans l'aphorisme de tumeurs dans les tégumens , & non internes. Quant au mot *tumeur* , il est dans dix de mes manuscrits & dans deux arabes , deux interprètes grecs.

8. Les ulcères qui surviennent aux hydropiques , ne guérissent pas facilement.

9. Les pustules larges ne causent point de grandes démangeaisons.

10. Dans les grands maux de tête , s'il coule du pus , ou de la pituite , ou du sang par les narines , ou par la bouche , ou par les oreilles , cela fait cesser le mal.

Conférez les Mémoir. Académ. de Stockholm. 1784 , p. 314 , *Edit. Suédoise* : le fait est bien important.

11. S'il survient des hémorrhoides aux mélancholiques , ou à ceux qui sont sujets au maux ¹ néphritiques , c'est un avantage.

¹ On rapporte ici mal-à-propos le livre des crises pour lire « aux Phrénétiques » , comme Aph. 21 plus bas.

12. Si en guérissant des hémorrhoides chroniques , on n'en con-

78 A P H O R I S M E S,

serve pas une, l'hydropisie ou la phthisie peuvent en être la suite.

13. S'il survient un éternuement réitéré à celui qui est pris d'un hoquet, cela le fait cesser.

14. Si l'eau d'un ^r hydropique est reportée par les vaisseaux sanguins dans les intestins, ou dans les reins & dans la vessie, le mal cesse.

^r Leucophlegmatique. Voy. S. 7, 29.

15. Dans les longues diarrhées, s'il survient un vomissement spontané, le mal cesse.

16. La diarrhée qui survient à la pleurésie, ou à la péripleurésie, est dangereuse.

17. Être pris d'une diarrhée pendant une ophthalmie, cela est avantageux.

18. Celui dont on a percé ou la vessie, ou le cerveau, ou le cœur,

ou le diaphragme ¹, ou un des intestins grêles, ou l'estomac, ou le foie, est dans un cas mortel.

¹ Les Arabes, & leurs traducteurs, ont lu les reins & non le diaphragme.

19. = Si l'on coupe un os, un cartilage, un nerf (ou bien un tendon), la partie mince ¹ de la joue, le prépuce, ces parties ne recroissent pas & ne forment pas de réunion.

¹ On a voulu lire ici *ouatos* c. a. d. le petit lobe de l'oreille; mais Aristote, qui a lu simplement la joue, confirme les textes. Il ajoute cependant la paupière; ce qui n'est plus dans nos textes ni grecs, ni arabes. Voy. Hist. Anim. L. 1, C. 13, & Aph. S. 7, 28. J'observerai que plusieurs expériences modernes faites en Italie, ont prouvé que les nerfs & les tendons étoient susceptibles de former une réunion solide après avoir été coupés & séparés. Les progrès de la chirurgie ont marqué les exceptions à faire à cet aphorisme & au précédent.



80 A P H O R I S M E S ,

20. S'il s'extravase du sang dans quelque cavité , & qu'il y séjourne , il faut qu'il s'y putréfie & se change en pus.

21. Les varices ou les hémorrhoides qui surviennent aux maniaques , font cesser la manie.

22. Les douleurs déchirantes , qui passent du dos aux coudes , cessent par la saignée.

23. La crainte , un état morose avec des insomnies qui durent longtemps , tiennent de la mélancholie.

24. = Si l'on perce l'un des intestins grêles , la plaie ne se réunit pas.

Voy. Aph. 18 , ci-dessus , dont il fait partie.

25. Il n'est pas bon que l'érysipèle répandue au dehors se porte au dedans ; mais si le mal passe du



SECTION VI. 81

dedans au dehors , cela est avantageux.

26. Ceux à qui il survient des tremblemens dans les fièvres ardentes , en sont délivrés par le délire qui leur survient.

27. Dans les cas de suppuration interne , & d'hydropisie , si l'on emploie le feu , ou un instrument tranchant , & qu'on laisse évacuer beaucoup d'eau ou de pus tout-à-coup , la mort peut souvent en être la suite.

28. * Les ennuques n'ont pas la goutte , & ne deviennent pas chauves.

29. Une femme , *en général* , n'a point la goutte , à moins que ses règles n'aient cessé.

30. Un jeune homme , *en général* , n'a point la goutte avant les premières jouissances.

31. = on fait cesser les dou-

leurs des yeux , ou par des ¹ fomentations de vin pur , ou par des bains , ou par des ² vapeurs aqueuses , ou par la saignée , ou par des purgatifs.

¹ Le mot grec a un double sens. Il peut signifier aussi *la boisson de vin pur* ; mais dans ce cas-ci Hippocrate se sert plutôt de *thorexis* , comme aphorisme 36 , ci-dessous. Voy. Aph. 46 , S. 7.

² Le mot grec signifie aussi *sueurs dans une étuve* ; c'est le sens que j'ai pris dans ma version latine.

32. * Les bègues sont sur-tout pris de longues diarrhées.

33. Ceux qui rendent des rots acides sont peu sujets à la pleurésie.

34. Ceux qui ont de grosses varices deviennent moins chauves ; & s'il survient des varices aux chauves , les cheveux leur reviennent.

C'est ainsi qu'Aristote avoit lu cet aph. au moins pour le sens. D'autres lisent :
 » ceux qui sont chauves ne sont pas sujets
 » aux grosses varices , & s'il , &c.

S E C T I O N V I. 83

35. = La toux qui survient aux hydropiques est de mauvais augure.

Voy. Aph. S. 7, 47.

36. = La strangurie & la dysurie cèdent quelquefois à la boisson de vin pur, ou à la saignée. Ouvrez les veines internes.

Cet aphorisme est celui de la section VII, n°. 48, dont l'aphorisme de celle-ci n'est qu'une partie. « La saignée fait cesser la dysurie ; ouvrez les veines internes. »

37. = S'il survient une tumeur & de la rougeur au dehors du cou de celui qui est pris d'une squinancie, cela est de bon augure.

Voy. Aph. S. 7, 49 ; & sur-tout Prænot. 132-136.

38. Il vaut mieux ne pas traiter ceux qui ont des cancers occultes ; car en les traitant on les fait plutôt périr ; mais si on ne les traite pas, ils vivent plus long-temps.

84 A P H O R I S M E S,

39. Il peut subvenir des convulsions ou par trop de plénitude, ou par trop de déplétion. Il en est de même du hoquet.

40. Ceux qui ont de la douleur vers les hypochondres, & sans inflammation, en sont délivrés s'ils leur survient une fièvre.

41. S'il y a dans le corps du pus qui ne se décèlent par aucun signe, cela vient de l'épaisseur ou du pus, ou de la partie purulente.

42. = Si le foie devient dur dans les ictériques, cela est mauvais.

Voy. S. 4, 64.

43. Si ceux qui ont la rate affectée sont pris d'une dysenterie, qui soit de long cours, il leur survient une hydropisie, ou une lienterie, & ils périssent.

44. Ceux à qui il survient un volvulus à la suite d'une strangurie, périssent

S E C T I O N V I. 85

périssent en sept jours , à moins qu'il ne se déclare une fièvre , & qu'ils ne rendent beaucoup ¹ d'urine.

¹ Un Arabe traduit *de sang*. En marge du manuscrit il y a d'urine ; & d'une autre main.

45. Si les ulcères durent un an , & plus , l'os qui est dessous se carie nécessairement , & les cicatrices des plaies sont profondes *après la guérison*.

46. Ceux que l'asthme ou la toux rend bossus avant la puberté , périssent en général.

Les rhachitiques ; mais il y a ici erreur d'effet pour la cause.

47. = Saignez , ou purgez au printems ceux à qui la saignée , ou la purgation est utile.

Voy. S. 7 , 53.

48. = La ¹ dyssenterie est utile à ceux qui ont la rate affectée.

¹ Ou mieux *la diarrhée*. Cas différent de l'Aph. 43. Ci-devant.

H

86 A P H O R I S M E S ,

49. Les attaques inflammatoires de goutte aux pieds se calment par détumescence , & se dissipent en quarante jours.

50. Ceux dont un coup violent a entamé le cerveau , ou l'a comprimé , sont , la plupart , pris d'une fièvre , & même d'un vomissement bilieux.

51. Ceux qui , se portant bien , sont subitement pris de grandes douleurs de tête avec perte de la voix & ronflement , périssent en sept jours , si la fièvre ne survient pas.

52. Observez l'état des yeux pendant le sommeil ; car si l'on apperçoit du blanc , les paupières étant seulement rapprochées , & que le malade n'ait ni diarrhée , ni pris un purgatif , c'est un mauvais signe , & même mortel ; à moins que le malade ne dorme ainsi ordinairement.

53. Les délires accompagnés de rire ne sont pas de trop mauvais augure ; mais ceux qui sont sérieux sont plus dangereux.

54. Dans les maladies aiguës , avec fièvre , la respiration plaintive & gémissante est de mauvais augure.

55. = Les accès de manie & de goutte se font sentir sur-tout au printems & en automne.

Voy. S. 3 , Aph. 20 , 22.

56. Les transports d'humeurs sont dangereux dans les maladies atrabilieuses , en ce qu'ils peuvent présager l'apoplexie , des convulsions , la manie ou l'aveuglement.

57. L'apoplexie a lieu sur-tout entre quarante & soixante ans.

58. Si l'épiploon sort de l'abdomen , il ne tarde pas à se putréfier.

59. Lorsqu'à la suite de longues

douleurs sciaticques le fémur sort de sa cavité & y entre alternativement, il se fait un amas de mucosités dans cette cavité cotyloïde.

60. Lorsque le fémur reste long-tems hors de sa cavité à la suite d'une longue douleur sciatique, la jambe se dessèche, & les sujets deviennent boiteux, à moins qu'on n'y applique le feu.

SECTION VII.

1. Le refroidissement des extrémités, est de très-mauvais augure, dans les maladies aiguës.

2. Si la chair devient livide sur un os malade, cela est mauvais.

3. Le hoquet & les yeux enflammés après le vomissement, sont de mauvais augure.

Cet aphorisme manque dans mon meilleur manuscrit.

4. L'horripilation après la sueur n'est pas bonne.

5. La dysenterie, ou l'hydropisie, ou l'extase sont *quelquefois* utiles en survenant à la manie.

L'interprète Arabe (de Natan) avoit lu tout le contraire dans son texte, mais la marge confirme notre leçon. Un autre manuscrit du même ne la rappelle pas.

6. Si dans le cours d'une longue

90 A P H O R I S M E S ,

maladie il survient perte d'appétit, des vomissemens sans mélange, des selles bilieuses, cela est de mauvais augure.

Je suis mes quatre plus anciens manuscrits grecs. Quant au mot que je rends par *selles bilieuses*, un de ces exemplaires l'explique en marge par *urines bilieuses*.

7. La rigueur & le délire sont de mauvais augure, lorsqu'on a beaucoup bu de vin.

Conférez Sect. 5, 5.

8. Si un abcès s'ouvre intérieurement, il survient un abattement, un vomissement, & une syncope.

9. = Le délire, ou la convulsion qui survient à une hémorrhagie est de mauvais augure.

Voyez S. 5, 3.

10. Le vomissement ou le hoquet, le délire ou les convulsions qui surviennent au vulvulus sont de mauvais augure.

11. 12. A la pleurésie survient la péripneumonie , à la péripneumonie la frénésie.

Quelques manuscrits ajoutent *cela est mauvais*. Le plus grand nombre l'omet. D'autres lisent ainsi différemment.

N. A la pleurésie survient la frénésie ; à la pleurésie , la péripneumonie.

Ce qui est pareillement vrai , même assez souvent. Quatre bons manuscrits omettent , à la péripneumonie , la frénésie. Les éditions vulgaires présentent ainsi ces deux aphorismes.

N. La péripneumonie qui survient à la pleurésie (*est de mauvais augure.*)

N. La frénésie qui survient à la péripneumonie (*est de mauvais augure.*)

Mais il s'agit dans tous ces aphorismes-ci de la succession d'une maladie à une autre , & non du danger plus ou moins grand. Voilà pourquoi la plupart des meilleurs anciens textes, omettent le mot *kakon*, mauvais.

13. Les convulsions ou le tétanos survenant à une extrême chaleur du corps (*sont de mauvais augure.*)

Ceci arrive sur-tout dans les pays chauds. Mais les Syriens que les Arabes ont suivis, lisoient ici à de grandes blessures, au lieu d'extrême chaleur. Galien avoit aussi vu cette leçon : ce qui feroit analogue à l'aphorisme suivant, & à d'autres.

14. La stupeur ou le délire après un violent coup à la tête (*est un mauvais signe.*)

Conférez 58 ci-après.

15. 16. Après le crachement de sang, le crachement de pus. Après le crachement de pus, la phthisie, & la diarrhée : dès que les crachats sont arrêtés, les sujets meurent.

17. = Le hoquet survient à l'inflammation du foie.

Quelques manuscrits omettent ici cette sentence. Voyez S. 5, 59.

18. Aux longues insomnies peu.

vent survenir les convulsions , le délire.

Voyez *Prorrh.* 136 , *Coac.* 20 , 87 , 110 , 111 , 175 , 563. Huits bons manuscrits ajoutent avec l'arabe de Constantin.

N. Le tremblement qui survient à la léthargie est un mauvais signe.

19. A la dénudation de l'os survient l'érysipèle.

20 à l'érysipèle la putréfaction , ou la suppuration.

21. Si les artères battent fort dans les plaies , il survient une hémorrhagie.

22. Une douleur qui se fait sentir long-temps dans quelque partie du bas-ventre , est suivie de suppuration.

23. Après des selles purement bilieuses , il survient une dysenterie.

24. Le délire ou la stupeur survient à une plaie de tête , qui pénètre dans le crâne.

Voyez 14 ci-dessus.

94 A P H O R I S M E S,

25. = Les convulsions après un purgatif sont mortelles.

Voyez 41 ci dessous, & S. 5, 1, dont c'est une répétition.

26. Le refroidissement des extrémités est mauvais à la suite de fortes douleurs du bas ventre.

27. *Voyez* S. 5, n°. 51, où je l'ai placé avec les manuscrits.

28. = Tout os, cartillage, nerf, ou tendon qui a été ¹ coupé dans le corps, ne recroît pas, & ne se réunit pas.

¹ *Voyez* S. 6, 19. Ce seroit retranché selon le mot *apocope*. Un seul manuscrit, & bon, porte *diacope*, comme S. 6, 19, ce qui signifie *entamé ou coupé en travers*. Quand au mot *neuron* qui signifie *nerf & tendon*, il me manque ici dans le texte de deux excellens manuscrits, où il a été ajouté d'une main bien plus récente.

29. = La forte diarrhée qui survient à la leucophlegmatie guérit la maladie. *Voyez* S. 6, 14.

●

S E C T I O N V I I. 95

30. x Ceux qui rendent des selles spumeuses dans les diarrhées, *ne les rendent telles que par la pituite qui leur descend de la tête.*

31. Le dépôt qui, dans les urines de fébricitans, est semblable à de la grosse farine, présage une longue maladie.

32. Le dépôt bilieux des urines, et très-délié à la ¹ partie supérieure, indique une maladie aiguë.

¹ Galien rend le mot *Anothen* par *dès l'abord* ou *au commencement*. Les endroits parallèles m'ont empêché d'être de ce sentiment. D'ailleurs *Anothen*, par le haut, opposé à *Katothen* par le bas, Aphor 61, prouve l'erreur de Galien.

33. Si les urines contiennent des matières éparfes, il y a un grand trouble dans le corps.

34. * Les urines, à la superficie desquelles il se forme des bulles, indiquent une affection des reins, & que la maladie^e sera longue.

35. * Les urines à la partie supérieure desquelles on voit beaucoup de matières grasses , indiquent une maladie aiguë des reins.

36. Dans les cas d'affections des reins , si les signes susdits se présentent avec des douleurs aiguës vers les muscles de la colonne épinière , & que la douleur soit externe , il faut s'attendre à un abcès externe ; si les douleurs sont plutôt intérieures , l'abcès fera plutôt interne.

37. Si l'on vomit du sang , & qu'il n'y ait pas de fièvre , c'est un bien ; s'il y en a , cela est très-mauvais. * Les rafraîchissans & les astringens sont alors nécessaires.

38. Les catarrhes , qui tombent sur la poitrine , viennent à suppuration en vingt jours.

39. = Le même que S. 4 , 80.

40. Si la langue devient subitement

ment immobile , ou qu'une partie du corps soit paralysée tout-à-coup, cela vient de l'atrabile.

41. = Si un vieillard est pris d'un hoquet après une trop forte purgation , cela est mauvais.

Voyez 25 ci-devant.

42. S'il y a de la fièvre & qu'elle ne vienne pas de la bile , jetez beaucoup d'eau chaude sur la tête , & la fièvre cessera.

43. × Les femelles ne naissent pas dans la partie droite de l'utérus.

Voyez S. 5 , 48.

44. Dans les cas de suppuration , si l'on applique le feu , ou un instrument tranchant & que le pus sorte blanc & pur , il y a de la guérison. Si le pus est bourbeux & fétide , le malade meurt.

45. Si on emploie le feu ou le fer dans le cas de suppuration au foie , & que le pus qui découle soit

98 A P H O R I S M E S,

pur & blanc , les malades guérissent ; car ce pus étoit alors dans un sac , mais s'il est sanguinolent , ou comme de la lie d'huile , ils périssent.

46. = Dans les cas de douleurs aux yeux , fomentez-les ¹ avec du vin pur , & lavez-les ensuite avec beaucoup d'eau chaude , & saignez.

¹ Le mot grec *potisas* pouvant signifier *abreuvant* ; on a rendu cet endroit par *faites boire du vin pur*. En outre le mot *lousas* , *lavant* , pouvant se dire du bain , comme en plusieurs endroits d'Hippocrate , on peut aussi traduire : *faites prendre beaucoup de bains* , au lieu de *laver avec beaucoup d'eau chaude*.

Voyez S. 6 , 31.

47. = Si un hydropique est pris de toux , le cas est désespéré.

Voyez S. 6 , 35.

48. = Le vin pur en boisson , & la saignée font cesser la strangurie & la dysurie. Ouvrez les veines internes.

Voy. S. 6 , 36.

49. = S'il survient tumeur & rougeur à la poitrine de celui qui est pris d'une squinancie, cela est bon; car *alors* la maladie se porte au dehors.

S. 6, 37.

50. Ceux dont le cerveau est sphacelé ^{*} périssent en sept jours. S'ils passent ce terme, ils guérissent.

^{*} Par *sphacelé* entendez ici un engorgement muqueux du cerveau. M. Lorry a bien senti, dans sa dernière édition, le sens que j'avois donné à ce mot dans les notes de mon édition grecque. Voy. S 3, 13.

N. Parmi quelques sentences importantes, on verra dans ce qui suit bien des inepties indignes d'Hippocrate.

51. x L'éternuement se fait de la tête, le cerveau étant échauffé, ou le vuide qui est dans la tête étant très-humide. L'air qui y étoit renfermé est chassé au dehors; & il résonne à cause de l'étroit passage qu'il trouve.

100 A P H O R I S M E S,

52. Ceux qui ^r sentent de la douleur autour du foie, en sont délivrés par une fièvre.

^r Voy. S. 6, 40.

53. = Saignez au printems ceux à qui la saignée devient utile.

S. 6, 47.

54. = Ceux qui ont entre le diaphragme & le ventricule un amas de pituite renfermée, & sans issue ni dans l'un ni dans l'autre ventre, guérissent, si ces sérosités sont chariées par les vaisseaux sanguins dans la vessie.

S. 6, 14.

55. * Ceux dont le foie rempli d'eau se décharge dans l'épiploon, ont enfin le ventre rempli d'eau & ils meurent.

56. Du vin bu avec égale quantité d'eau fait cesser l'anxiété, les bâillemens, & l'orripilation.

57. = Le même que S. 4, 82.



S E C T I O N V I I. 101

58. Ceux dont le cerveau a été fortement ébranlé par une cause quelconque , perdent aussi-tôt la voix.

Voy. aph. 14 , ci-devant.

59. Laissez avoir faim les sujets dont les chairs sont très-humides ; car la faim dessèche le corps.

60. = Le même à la lettre que S. 4 , 40.

61. = Une sueur abondante , chaude ou froide qui coule sans cesse , marque une abondance d'humidité. * Il faut donc la détourner , ou l'éconduire par le haut dans un sujet fort ; & par le bas dans un sujet foible.

Voy. S. 4 , 56.

62. = Le même à la lettre que S. 4 , 43.

63. = Le même que S. 4 , 44.

64. = Le même que S. 4 , 45.

65. = Si l'on donne des alimens à un fébricitant , sain d'ailleurs , cela

le soutient ; s'il est affoibli par la maladie on augmente son mal.

C'est le seul sens que présente ce texte qui n'est qu'une mauvaise répétition de S. 2 , 10 , réitérée ci-dessous Aph. 67.

66. = Il faut considérer les excréments de la vessie , & voir si elles sortent telles que dans les sujets sains. Moins elles sont semblables à celles des gens sains , plus elles sont malades. Si elles sont semblables à celles des gens sains , elles ne sont point du tout malades.

Répétition de S. 4 , 47.

67. x Quant à ceux dont les déjections , que vous aurez laissé bien reposer , forment un dépôt comme des ratissures , qui , étant en petite quantité , indiquent une petite maladie , ou une grande si elles sont en grande quantité , il convient de leur purger le ventre par le bas. Mais si vous leur donnez des potions nutritives avant de l'avoir rendu pur ,

vous causerez plutôt du mal à celui à qui vous en donnerez.

68. * Toutes les déjections crues, par le bas, sont un effet de l'atrabile. Plus ces selles sont copieuses, plus la maladie est grande; moins elles le sont, moins la maladie est considérable.

Pris du Traité des Crises, n°. 49.

69. = Le même que S. 4, 47.

70. = Le même que S. 2, 9, avec cette addition.

N. Si l'on veut le rendre bien coulant par le haut, il faut procurer de l'astriktion au ventre: si on le veut rendre bien coulant par le bas, il faut détremper.

Cette addition ne peut s'entendre qu'en lisant ce qui est dit, *Diæt. l. 2, p. 362, édit. 1621. Foës; c. à d. que si l'on veut, selon l'intention de ce livre, resserrer le ventre, il faut rendre fluide l'estomac par un vomitif; si on veut rendre le bas-ventre fluide, il faut bien le détremper. Voy. Zimmerm. dysent.*

104 A P H O R I S M E S ,

71. = Le même que S. 2 , 3.

62. = Le même que S. 4 , 48.

73. = Le même que S. 4 , 49.

74. A la leucophlegmatie survient l'hydropisie.

75. A la diarrhée survient la dysenterie.

76. A la dysenterie survient la lienterie.

Voy. S. 6 , 43.

77. Au sphacèle des chairs survient la carie de l'os.

78. = Au vomissement de sang survient la phthisie & l'expectoration du pus.

Voy. S. 7 , 16.

Hors de nombre. A la phthisie survient la chute des cheveux ; à cette chute des cheveux survient une diarrhée ; à la diarrhée la suppression de l'expectoration purulente ; & à cette suppression la mort. *Voyez* S. 5 , 12 , 14.

SECTION VII. 105

On lit encore ici hors de nombre dans le texte vulgaire les aphorismes 15 & 16 de la Section 7, en un seul.

79. = Quel est le caractère des excressions, soit par la vessie; soit par le ventre, soit par les chairs, & par toutes les voies par lesquelles le corps peut s'écarter de la nature; car s'il y a peu de mauvais symptômes, la maladie est peu considérable; s'il y en a beaucoup, elle est grande; & s'il y en a un grand nombre de très-mauvais, elle est mortelle.

Répétition de plusieurs autres, déjà répétées précédemment.

SECTION VIII,

Inconnue aux anciens Interprètes Grecs, Syriens, Arabes & Hébreux : ainsi je la traduis pour ce qu'elle vaut.

1. CEUX qui deviennent frénétiques après quarante ans, guérissent très-rarement.

= Car il y a moins de danger pour ceux dont la maladie est analogue à leur constitution, à leur âge.

Voy. S. 2, 34.

2. Ceux qui dans les maladies, pleurent volontairement (pour cause légitime), n'en éprouvent aucun mal. Ceux qui pleurent sans cause sont en danger.

Mauvaise addition, ou plutôt mauvaise répétition de l'aph. 52., S. 4.

3. L'hémorrhagie du nez, dans

les fièvres quartes , est un mauvais symptôme.

4. Les sueurs qui surviennent les jours critiques sont dangereuses si elles sont très-fortes & promptes. Il en est de même de celles qui paroissent au front, comme des gouttes d'eau , ou comme la transudation d'eaux de source , & très-froides & abondantes ; car ces sueurs sortent nécessairement avec violence , par un excès de souffrances , & une expression de longue durée.

5. Le cours de ventre qui survient copieusement à une longue maladie , est de mauvais augure.

6. *Les maux* que les médicaments ne guérissent pas , le fer les guérit ; ceux que le fer ne guérit pas , le feu les guérit ; ceux que le feu ne guérit pas , il faut les regarder comme incurables.

Conférez de Arte.

7. Les phthifies se manifestent sur-tout depuis dix-huit ans jusqu'à trente cinq.

8. Dans les individus qui tendent naturellement à la phthisie , la maladie est dans les uns plus forte , & pour les autres mortelle.

En outre , si un sujet essuie une maladie à laquelle la saison soit contraire , comme une fièvre ardente en été , une hydropisie en hiver , *le danger est plus grand* ; car la nature l'emporte de beaucoup ; mais il y a plus à craindre pour les maux de rate.

9. La langue noire & sanguinolente n'est pas un mal , s'il n'y a aucun de ces mauvais symptômes ; car cela indique une moindre maladie.

Pour entendre ceci , v. Coac. 229 , 233.

10. Or , il faut considérer ces choses dans les maladies aiguës ,
pour

SECTION VIII. 109

pour connoître quand un malade doit mourir ou réchapper.

Voyez Prænot. 2, 15.

11. Si le testicule droit est froid & convulsé le cas est mortel.

Voyez Prænot. 52, Coac. 494.

12. Les ongles noirs, & les doigts des mains ou des pieds froids, retirés, indiquent que la mort n'est pas loin.

Voyez Prænot. 50, 51, 102.

13. Les lèvres livides ou flottantes ou renversées & froides, sont un signe mortel.

Voyez Prænot. 7.

14. Les oreilles froides transparentes, contractées, sont un signe mortel.

Voyez Prænot. 2.

15. Celui qui a la vue affectée de tournoiemens avec obscurité, qui se détourne de la lumière, & qui

K

110 A P H O R I S M E S ,

est toujours dans un assoupissement & une chaleur brûlante , est dans un cas désespéré.

Voyez Prænot. 4 , Coac. 218.

16. Celui qui est dans un transport furieux , sans crainte , & qui ne reconnoît personne , n'entend point , ne comprend rien , est près de mourir.

17. Ces signes sont plus manifestes dans ceux qui vont mourir. Leur ventre se météorise , & se gonfle.

18. Or , Le terme de la vie arrive lorsque la chaleur vitale remonte au-dessus de l'ombilic à la partie supérieure du diaphragme ; & que toute humidité a été comme desséchée par le feu. Après que le poulmon & le cœur ont perdu leur humidité , la chaleur se rassemblant dans les lieux mortels , ce souffle de chaleur rassemblé s'exhale dans

S E C T I O N V I I I. III

le tout immense, d'où sa totalité individuelle avoit été tirée. Alors l'ame, abandonnant le corps qui l'enveloppe, partie par les chairs, partie par les soupiraux qui sont à la tête, & par lesquels nous disons que l'on vit, restitue à la nature le froid, le simulacre mortel, avec la bile, le sang, le flegme & la chair.

Fin des Aphorismes.

ADDITIONS

AUX PETITES NOTES CRITIQUES.

SECT. I. e, Aphor. 1, « Qu'il fasse » concourir, &c. » Je suis le sens qu'a pris Damascius, en développant toutes les circonstances qui doivent être réglées par la prudence du Médecin. Ce célèbre Médecin philosophe entendoit, sans doute, mieux Hippocrate que tous les Interprètes qui l'on suivi. Si le passage de Damascius n'eut pas été trop long, je l'eusse traduit entier ici, pour montrer combien l'on a mal entendu la fin de cet aphorisme. Au reste, son mss. est à la bibliothèque du Roi, Cod. 2150, in-4.^o J'ai copié ce passage en totalité.

SECT. II, Aph. 36, 37, je n'ai fait qu'un Aphorisme des deux : on voit dans les textes vulgaires, que le 37^e est une apostille marginale introduite dans le texte. Je l'ai cependant fait entrer dans ma version.

Ibid. Aph. 24. J'ai placé ici cet apho.

K 3

risme , avec un mss. Il est au nombre 20 dans les textes vulgaires , & déplacé.

SECT. III , Aph. 3. Cette sentence , tronquée dans tous les textes , reparoît ici dans son entier , d'après le *Traité des humeurs* , n^o. 69 , d'où elle est tirée ainsi que l'Aph. 4 : je lis ici *climat* au lieu de *saison* , avec le même livre.

SECT. IV , Aph. 51. Les Interprètes ont tous fait de vains efforts pour trouver un sens dans le texte vulgaire. Gorter avoue son insuffisance ; Rieger ne dit rien de bon ; M. Coray de Smyrne a cru l'expliquer à la faveur d'une distinction assez sensée , dans l'excellente thèse qu'il vient de publier à Montpellier sur les fièvres ; mais son texte n'en est pas moins altéré. J'ai d'ailleurs prouvé mon texte par plusieurs parallèles , dans mes notes latines.

Voici le texte vulgaire :

« Dans les fièvres , les abcès qui ne
» sont pas résous aux premières crises ,
» indiquent la longueur de la maladie ».

Ibid. Aph. 52. Cet aphorisme restreint aux seules maladies aiguës par Hippocrate dans les épidémies , L. I , a été tout confondu par un ignorant , qui n'a

pâs senti les termes de l'auteur. V. mes notes latines.

Ibid. Aph. 61. Cet aphorisme étoit une pure ineptie. M. Lorry a bien senti l'importance de ma correction.

Ibid. Aph. 69. « *Grossièreté.* C'est ainsi que lisoit avec raison Damascius, comme on le voit par son Commentaire Grec manuscrit. Les copistes changeant *pakheon* en *takheon*, ont confondu tout le sens. D'autres textes appuient la leçon de Damascius.

SECT. VIII, Aph. 3. « *Fièvres quartes.* C'est le sens de tous les Interprètes. Mais les termes grecs sont susceptibles d'un autre sens & même le seul vrai « dans » les fièvres, au quatrième jour », comme s'énonce Hippocrate, S. 4, Aphor. 74, & ailleurs. Cependant, si cette sentence est vraie en plusieurs cas, elle n'est pas moins fautive dans d'autres : ce qu'il seroit facile de prouver par des passages assez nombreux.

J'aurois, sans doute, nombre de détails semblables à joindre ici sur les différens sens que j'ai adoptés d'après les manus-

crits ; mais j'en ai déjà dit plus que je n'avois d'abord eu intention.

L'importance de la matière exigeoit que j'y apportasse la plus scrupuleuse attention : je l'ai fait ; & je crois avoir rempli mes vues & celles des Médecins éclairés , à qui , heureusement , la lecture d'Hippocrate plaît encore.

TABLE DES MATIÈRES.

Les chiffres romains indiquent la Section, & les chiffres arabes le numéro des Aphorismes.

ABDOMEN.

Progn. ij, 35.

ABSCÈS, DÉPOTS.

Signe, iv, 31, 32.

Urines épaisses, &
Hémorrhagie du nez,
sympt. iv, 74.

Signe d'abcès int. ou
ext. dans les néphri-
tiques, vij, 36.

ABSTINENCE.

Dessèche le corps. vij,
59. *Voyez* FAIM.

ACCIDENS passagers.
ij, 27, 52.

ACCOUCHEMENT

Laborieux.

Progn. v, 55.

L'éternuement est u-
tile. v, 35.

AGES.

Tempéramens, j, 14,
15.

Progn. dans les mala-
dies, ij, 34, 45;
viij, 1.

Diète. j, 13; 14, 15,
16.

Il faut avoir égard à
l'âge. j., 2, 17.

NOUVEAUX-NÉS.

Maladies. iiij, 24.

Dentition. iiij, 25.

ENFANCE.

Saisons favorables,
iiij, 18.

Appétit. j, 13, 14.

Maladies. iiij, 27.

Progn. sur les mala-
dies, iiij, 28.

- Les enf. ne sont pas su-
jets à la goutte. vj, 30.
Diète j, 16.
- ADOLESCENCE.**
Appétit. j, 13.
Progn. ij, 24.
Maladies. iij, 29.
Progn. sur les malad.
ij, 45; v, 7, 9.
- AGE VIRIL.**
Saisons favor. iij, 18.
Appétit. j, 13.
Maladies. iij, 30;
vj, 57.
- VIEILLESSE.**
Tempérament. j, 14.
Saison favor. iij, 18.
Appétit. j, 13, 14.
Progn. ij, 49, 53.
Maladies. iij, 31.
Progn. sur les malad.
ij, 39, 40; iij, 12.
vj, 6: viij, 1.
- ALIMENS.**
Précautions. j, 17,
18; ij, 7, 51.
Progn. ij, 31, 32.
rendus promptement.
ij, 18.
En quel cas on peut
en donner. ij, 15;
vij, 65.
- Quand nuisibles. j,
11, 19; ij, 10;
vij, 65, 67.
Quand doit-on en re-
trancher? j, 10,
14, 15.
Quand nécessaire de
nourrir davantage.
j, 14, 18.
Signes d'une nourri-
ture trop abondante.
ij, 8; iv, 41, 45.
Effet. ij, 17.
Fluides réparent plu-
tôt que les solides.
ij, 11.
Accoutumés sont pré-
férables. ij, 38.
Chétifs progn. ij, 28.
Voyez DIÈTE.
- ALPHUS.**
Tems. iij, 20.
- AMYGDALES.**
Inflamm. âge. iij, 26.
- ANXIETE.**
Le vin la fait cesser.
vij, 56.
- APHTHES.**
Age iij, 24.
- APOPLEXIE.**
Tems. iij, 23.
Age. iij, 31: vj, 57

- Progn.** vj , 51 , 56. douleurs aux yeux.
Fort imposs. à guérir vj , 31 ; vij , 46.
 & foible diffic. ij , 42. **BEGUES.**
APPETIT, V. AGES Progn. vj , 32.
 & **FAIM.** **BILE.**
AROMATES. **ATRABILE.**
 Leur fumigat. est em. Sign. vij , 40 , 68.
 ménagogue. v , 28. Progn. iv , 21 , 24.
ARRIERE-FAIX. **FLUX BILIEUX.**
 Moyen de le chasser. Age. iij , 30.
 v , 49. **BLESSURES. V. les**
ARTICULATIONS. diff. parties du corps.
 (Douleurs aux) **BOISSON.**
 Age iij , 31. Préférable. ij , 38.
 Cause. iv , 45. Remplit plutôt que les
 Progn. iv , 44. alim solides. ij , 11.
 Curation. v , 25. **Excès V. IVRESSE.**
ASCARIDES. iij , 26. **BOSSUS.**
ASTHME. Progn. vj , 46.
 Temps. iij , 22. **BOUCHE.**
 Age. iij , 26 , 30. (Ulcères à la)
AVORTEMENT, Temps. iij , 21.
 Temps dang. iij , 12. (Amertumes à la)
 Sign. v , 37 , 38 , 54. Curation. iv , 17.
 Caus. v , 31 , 34 , 45 , 51. **BUBONS.**
AUTOMNE. Voyez Progn. iv , 55.
SAISONS. **CACHEXIE**
BAILLEMENS. Age. iij , 31.
 Le vin les fait cesser. Diète. ij , 10 ; vij , 67.
 vij , 56. **CANCER** occulte.
BAINS, utiles dans les Progn. vj , 38.
CARDIA,

- (Chaleur & doul. au) des) *signe* morte
Progn. iv , 65. dans la phthisie. v ,
Purg. iv , 17. 11 , 12.
- CARIE** de l'Os , après **CLIMAT.**
 un ulcère invétéré. Attention dans le ré-
 vj , 45. gime. j , 17. - dans
 Après le sphacèle des les remèdes. , j , 2.
 chairs. vj , 67. Changement utile aux
CARTILAGE coupé épileptiques. ij , 45.
- ne se réunit pas. vj. **CŒUR.**
 19 ; vij , 28. La blessure est mor-
CATHARRHE. telle. vj , 18.
- Age.* iiij , 12. **COLLIQUATION.**
Cause v , 24. *Progn.* dans les fièvr.
Progn. vij . 38. ij , 28.
- CERVEAU.** dans la gross. v , 56.
 L'eau froide est nui- Ulcéreuse , pr. v. 47.
- fible. v. 18. **CONCEPTION.**
Ebranlé sympt. vij , 58. *Sign* v , 41-52 , 62.
Entamé vj , 50. *Progn.* v , 60
Progn. vij , 14. Conception d'un mâle
CHALEUR naturelle. ou d'une fille. *signe.*
 j , 14 , 15 ; v , 19. v , 42.
- Extrême.** s. vij , 13. Les femmes trop gras-
 Changement rapide , ses ne conçoivent
Progn. iv , 50. pas. v , 46.
- Indique le siège de la Ni celles qui ont l'u-
 maladie. iv , 39. térus trop froid ou
Progn. iv , 48. ardent v 63
- CHAUVES.** **CONSTITUTION.**
Progn. vj , 28 , 34. *Progn.* ij , 34 ; iiij ,
CHEVEUX. (Châte. 11 , 14 ; viij , 1.

des Matières.

v

- Des athlètes. j, 15. Temps. iij, 21.
CONTRAIRES. Age. iij, 25, 30.
 Se guérissent l'un par l'autre ij, 17, 20, Pr. v, 12, 14; viij, 5.
 48; v, 19. Peut causer l'avorte-
CONVULSIONS. ment. v, 34.
 Age. iij, 25. Fait cesser la mala-
 Causes. iv, 16; v, die iv, 60; vj, 17.
 17, 20; vj, 39, 56. Spontané. prog. j, 2.
 Progn. ij, 26; iv, 66, Changement dans les
 67; v, 1-6, 66; vij, matières. ij, 14.
 9, 10, 13, 18, 25. Voyez DIARRHÉE.
 Signe. iv, 68. **CRACHATS.**
 Sympt. v, 57. Progn. dans les fièvr.
 La fièvre qui survient continues. iv, 47.
 les fait cesser. iv, 57. -- dans la pleurésie.
SPASMES. j, 12.
 L'eau chaude les mo- -- dans la phthisie.
 dère. v, 22. v, 11; vij, 78.
 L'eau froide les cal- **CRACHEMENT** de sang.
 me. v, 25. -- de pus.
 Voyez TÉTANOS. Voyez SANG & Pus.
COTE (Douleur de) **CRAINTE.**
 Temps. iij, 23. Effets. vj, 23.
COU tourné, progn. **CRANE.** (Lésion du)
 iv, 35. Sympt. vij, 24.
COULEUR. **CRISE.**
 (Changement de) Sign. nuit laborieuse.
 Progn. iv, 40. ij, 13.
 Des menstrues. purg. -- Urines. iv, 71.
 v, 38. Jours critiques. ij,
 23; iv, 36.
COURS DE VENTRE. Progn. j, 12; iv, 61.

L

- Il ne faut pas troubler **DIARRHÉE**.
 la crise. j , 19 , 20. *Tems* iij , 16.
 difficile. iv , 29 , 30. *Progn.* v , 14 ; vj , 15.
 Imparfaite. ij , 12 ; 16 , 17 , 32 ; vij , 15.
 iv , 51 , 61 , 62 ; viij , 16 , 29 , 30 , 75 , 78.
 4. **DIAPHRAGME**.
DARTRES. La blessure est mor-
Tems. iij , 20. telle. vj , 18.
DEGLUTITION. **DIETE**.
Progn. iv , 35. Précautions. j , 9.
DELIRE. 10 , 16 ; iij , 3.
Progn. ij , 2. Substantielle. j , 4 , 5 ,
 Sérieux. vj , 53. 7 , 10.
 Dans une fièvre con- Sévère. j , 7 , 8 , 10 ,
 tinue. iv , 50. 11. Trop sévère est
 Dans les fièvres ard. dangereuse. j , 5.
 vj , 26. **DOULEUR**.
 Dans l'ivresse. vij , 7. *Progn.* ij , 6 ; v , 66.
 Après une hémorrhage. vij , 9. La plus forte rend une
 Après le volvulus. vij , autre moins sensi-
 10. ble. ij , 46.
 Après un coup à la L'eau chaude la cal-
 tête. vij , 14 , 24. me. v , 22.
V. FRÉNÉSIE. MANIE. La stupeur la fait ces-
DENTS. ser. v , 25.
 L'eau froide est nui- **DOULEUR aux lombes,**
 sible. v , 18. au ventre , aux reins ,
Progn. iv , 52. &c. voyez ces mots.
 Age & maladies de la **DYSENTERIE**.
 dentition. iij , 25. *Tems.* iij , 11 , 12.
DEPOTS. V. ABCÉS. 16 , 22.
 Age. iij , 30.

- Progn.** v , 66 ; vj , 3 , 43 ; vij , 9 , 75 , 76.
Utile dans les maux de rate. vj , 48.
 — si elle survient à la manie. vij , 5.
Celle qui commence par l'atrab. est mortelle. iv , 24.
Chairs dans les selles, iv , 26.
DYSURIE.
Tems. iij , 5.
Age. iij , 31.
Curation. vj , 36. vij , 48.
EAU.
Légère sign. v , 26.
Chaude. (effets.) v , 22 ; vij , 43.
Froide. (effets.) v , 21.
ECROUELLES.
Age. iij , 26.
ECUME.
A la bouche. progn. ij , 43.
Sang spumeux. v , 13.
Selles spum. vij , 30.
Bulles de l'urine. pr. vij , 34.
ELLEBORE. Préparation. iv , 13.
 Effet du mouvement. iv , 14 , 15.
 Dangereux (à qui ?) iv , 16.
 Convulsions. progn. v , 1.
EMBONPOINT.
 Dangereux. j , 3.
ENROUEMENT.
Tems. iij , 13 , 20 , 23.
ENTRAILLES.
 (Douleurs d') progn. iv , 66.
EPILEPSIE.
Tems. iij , 16 , 20 , 22.
Age iij , 29.
Progn. v , 7.
Curation. ij , 45.
EPIPLOON.
Progn. vj , 58.
ERYSIPELE.
Progn. vj , 25 ; vij , 19 , 20.
 A l'uterus. v , 43.
 Non ulcérée. v , 23.
ESPRIT.
 Dérangé. signe. ij , 6.
Progn. viij , 16.
ETE. V. SAISONS.
ETERNUEMENT.
Cause. vij , 51.

- Utile dans l'accouchement. v, 35.
 Chasse l'arrière-faix. v, 49.
- EVACUATION.**
 Quand nécessaire. ij, 8; iv, 41; vij, 61.
 Précautions. j, 23; ij, 29.
 Il faut évacuer les matières par où elles tendent. j, 21.
 Quels sujets. vij, 61.
 Progn. j, 2, 23, 25.
 Extrême est dangereuse. j, 3; ij, 51.
 Curation. ij, 20.
- ENNUQUES.**
 Progn. vj, 28.
- EXCES.**
 Nuifibles en tout. ij, 51.
 Dans le manger. j, 4; ij, 4, 17.
 Dans le sommeil & les veilles. ij, 3.
- EXCRETIONS.**
 Progn. dans les mal. j, 12; iv, 28, 47.
 Leur qualité dans les évacuations. j, 23.
 Dans les maladies de la gorge. ij, 15.
- SELLES noires.** iv, 21, 23, 25.
 Mêlées de chairs. iv, 26.
 Bilieuses. iv, 28; v, 55; vij, 6, 23.
 Spumeuses. vij, 30.
 Sédiment des déject. Progn. vij, 67.
 Déjec. crues, *signe* d'atrabile. vij, 68.
Voyez URINES.
- EXPERIENCE.**
 Dangereuse. j, 1.
- FAIM.**
 Varie avec l'âge. j, 13, 14.
 Progn. ij, 4.
 Point de travail avec la faim. ij, 16.
 dessèche le corps. vij, 59.
 Le vin pur l'appaise. ij, 19.
 Perte d'appétit prog. ij, 32.
 Aversion du manger. Dans la dysenterie. vj, 3.
 Dans une longue maladie. vij, 6.

- Sans fièvre.** *curat.* trecoupée. iv, 68.
 iv, 17.
Appétits bisarres. --- Les soupirs. vj, 54.
signe. v, 62. --- La suffocation. iv, 34.
FEMME. --- Le vomissement de
 Féconde. v, 60, 63. sang. vij, 37.
 Stérile. v, 46, 60, 63. --- Les hypochondres
FEMELLES. *Progn.* sur météorisés. iv, 73.
 leur naiss. v, 38, --- Les urines. iv, 69,
 42; vij, 43. 70; vij, 31.
FEMUR. --- Les excréments. iv
Progn. vj, 59. 21.
FER. --- La chaleur, iv, 65.
Progn. sur la guéri- --- La rigueur, iv, 29.
 son viij, 6. --- Les convulsions. ij,
FEU. 26; iv, 57.
Progn. sur la guéri- --- Les tumeurs v, 55.
 son. vij, 6. --- La lassitude. iv, 31.
FIEVRE. --- Les dépôts. iv, 51.
Tems iij, 6, 25. --- Les hémorrhagies.
Progn. La maigreur. iv, 27.
 ij, 28. --- Les jours critiques.
 -- Le paroxysme. iv, ij, 24; iv, 36, 61.
 30. -- La jaunisse. iv, 62,
 -- Le sommeil. iv, 67. 64
 -- *Tems* des grandes
 Les larmes. iv, 52; sueurs. iij, 6.
 viij, 2. *Diète.* j, 16.
 -- La surdité. iv, 60. Le lait est nuisible.
 -- Les dents. iv, 53. v, 65.
 -- Le cou tourné. iv, Les alimens sont nui-
 35. sibles dans le paro-
 -- La respiration en-

- xysme. j, 19; vij, 65. FIÈVRE LYPRIE.
 Curation de la fièvre Progn. iv, 48.
 qui ne vient pas de FIÈVRE EPHÉMERE.
 la bile. vij, 42. Progn. iv, 55.
 Fait cesser la maladie FIEVRE Quotidienne.
 iv, 57; v, 5; vj, 63.
 40, 44, 51; vij, 52. Progn. iv, 30.
 FIÈVRE AIGUE. FIEVRE TIERCE.
 Tems. iij, 7. Tems. iij, 21.
 Age. j, 14; iij, 29. Progn. sur la crise.
 Progn. iv, 66; viij, iv, 59.
 10. La fièvre intermittente
 Sueurs froides. iv, 37. n'est pas dangereuse
 Le lait est nuisible. iv, 43.
 v, 65. FIEVRE QUARTE.
 FIÈVRE ARDENTE. Tems. iij, 22.
 Tems. iij, 21. Progn. v, 71.
 Age iij, 30. --- La durée. ij, 25.
 Progn. iv, 54; vj, 26. --- L'urine. iv, 74.
 La rigueur la fait ces- --- L'hémorrhagie du
 ser. iv, 58. nez. viij, 3.
 FIÈVRE CONTINUE. FIÈV. Symptomatique.
 Tems. iij, 21. ij, 47; vj, 50.
 Progn. La sueur. iv, FIÈVRE ERRATIQUE.
 56. Tems. iij, 22.
 --- La rigueur. iv, 46. FIÈV. DE LONG COURS.
 --- Les convulsions. Tems iij, 16.
 iv, 49. Age. iij, 27.
 -- Le délire & la suf- Signes. iv, 45.
 focation. iv, 50. --- La sueur. iv, 36.
 -- La chaleur & la --- Les urines. vij, 31.
 soif. iv, 48. --- Les dépôts. iv, 51.

- Progn.** iv , 44.
Diète. v , 65.
FIÈVRE LENTE.
Diète. v , 65.
FLUX MENSTR.
Sympt. v , 57.
Voyez MENSTRUES.
FOIE.
 La fièvre en fait cesser
 la douleur. vij , 52.
Sympt. de l'inflam-
 mation. v , 59.
 Hydropisie du foie.
Progn. vij , 55.
 Suppuration au foie.
Progn. vij , 45.
 La blessure en est
 mortelle. vj , 18.
FRAYEURS.
Age. iij , 24.
 Dans les fièvres **progn.**
 iv , 67.
FRENESIE.
Age. iij , 30.
Sign. iv , 72.
Progn. v , 40 ; viij , 1.
 Survient à la périp-
 neumonie. vij , 12.
TRANSPORT furieux.
Signe. viij , 16.
Voyez DÉLIRE.
FRISSENNEMENS.
- Temps.** iij , 5.
V. HORRIPILATION.
FROID.
Age. j , 14.
 A quelque partie du
 corps. **progn.** iv , 32.
 Mortel **sign.** viij , 11,
 12 , 14.
 Aux extrémités. **prog.**
 vij , 1 , 26.
 Dans les fièvre. iv , 48.
 Alternative de chaleur
 & de froid. iv , 40.
 Image de la mort viij,
 18.
Curation. v , 19.
FUMIGATIONS , &
FOMENTATIONS ,
 Sont emménagogues.
 v , 28.
 Font cesser les dou-
 leurs aux yeux. vj , 31.
 Inconvéniens. v , 28.
 Expérience pour con-
 noître si une femme
 est féconde. v , 60.
GENCIVES (Prurit)
Age. iij , 25.
GENOUX.
 (Pesanteurs aux)
Prog. iv , 20.
GORGE. (Maux de)

Tems. iij , 5.

Progn. ij , 15.

GOUTTE.

Tems. iij , 16 , 20 ;
vj , 55.

Age. iij . 31.

Progn. vj , 28 , 29 ,
30 , 49.

Curation. v , 25.

GRAS. MAIGRE.

Progn. ij , 35 , 44 ;
v , 44.

Purg. ij , 35 ; iv , 6 , 7.

GROSSESSE.

Sign. v , 41 , 52 , 62.

Place du mâle & de la
femelle dans l'uté-
rus. v , 38 , 48.

Prog. Les mammelles.

v , 37 , 38 , 53 , 54.

--- Les règles. v , 61.

--- La couleur. v , 42.

--- La saignée v , 31.

--- Le flux de ventre.
v , 34.

--- Le ténefme. v , 51.

--- Une érysipèle à l'u-
térus. v , 43.

--- La fièvre. v , 56.

--- Une maladie aiguë
v . 30.

--- Une extrême mai-

greur. v , 44.

Purgation. iv , 1.

HABITUDE.

Il faut y avoir égard.

j , 16 , 17 ; ij , 38 , 50.

Sa force. ij , 49.

HEMORRHAGIE.

Voyez SANG.

HEMORRHOIDES.

Age. iij , 30.

Quand utiles. vj , 11 ,
12.

Danger de leur guéri-
son. vj , 12.

HIVER.

V. SAISONS.

HOQUET.

Cause. vj , 39.

Survient à l'inflam-
du foie. v , 58.

Progn. Après l'hémor-
rhagie. v , 3.

-- Après une trop
forte purg. v , 45
vij , 41.

-- Après le vomissem.
vij , 3.

-- Après le volvulus.
vij , 10.

HORRIPILATION.

Après la sueur, est de
mauv. augure. vij , 4.

- Curation.** vij, 56.
HUMIDITE du corps. (Accès) curat. v, 35.
Age iij, 31.
Signe. vij, 61.
Progn. vj, 2.
Curation. vij, 59, 61.
Temps. favor iij, 14.
Maladies. iij, 11.
HYDROPIESIE.
Temps iij, 22.
 Causée par la guérison
 des hémorrhoides.
 vj, 12.
Progn. vj, 14, 43;
 vij, 5, 55, 74.
 La toux est de mauv.
 augure vj, 35.
Curation. vj, 27.
 Les ulcères difficiles à
 guérir (dans l') vj,
 8.
HYDROPIESIE SECHE
Progn. iv, 11.
HYPOCONDRES.
 Agités de borborig-
 nes, iv, 73.
 Dureté à l'hyp. droit.
Progn. vj, 40.
Diète v, 65.
HYPOGASTRE.
 (Douleur à l') progn.
 iv, 80.
- HYSTERIQUES.**
JAUNISSE.
Progn. iv, 62, 64.
ICTERIQUES.
Progn. v, 73 : vj, 42.
INFLAMMATION.
 Récente. curat. v,
 23.
INTESTINS Grêles.
 La blessure en est
 mortelle. vj, 18.
 --- Ne se réunit pas.
 vj, 24.
 Symp. de l'inflamm.
 du Rectum. v, 59.
IOUE, coupée ne se
 réunit pas. vj, 19.
IVRESSE.
Progn. v, 5.
JUMENTAUX.
Progn. v, 38.
LAIT.
 A qui utile. v, 65.
Progn. v, 39, 40, 53.
 Voyez MAMMELLES.
LANGUE.
Progn. vij, 40 ; viij, 9.
LARMES.
Age. iij, 31.
Progn. iv, 52 ; viij, 2.
LASSITUDE.

- Progn.* ij, 5; iv, 31, 74.
Curation. ij, 48.
LETHARGIE.
Tems. iij, 23.
Age iij, 30.
LEUCOPHLEGMA -
TIE. La diarrhée la
 fait cesser. vij, 29.
LEVRES.
Signe. viij; 13.
Progn. iv, 49.
LIENTERIE.
Tems. iij, 22.
Age. iij, 30.
Progn. vj, 1, 43.
 vij, 76.
Purg. iv, 12.
LOMBES (Douleur
 aux) *tems.* iij, 23.
Progn. iv, 11.
Purg. iv, 20.
MAIGREUR.
Progn. ij, 28. 35.
Exténuation. *Progn.*
 iv, 23.
MALADIE.
Précautions. j, 2.
Progn. j, 12; ij, 33,
 34, 35; viij, 1.
Faciles à juger. j, 12,
 iij, 8.
- Difficiles.* j, 12; iij, 8;
 iv, 29, 30.
Siège de la maladie.
 iv, 33, 38, 39.
Maladie imminente.
Tems iij, 1, 19.
Signe. ij, 5.
Cause. ij, 17.
Commencement de la
maladie.
Est le plus traitable.
 ij, 30.
L'atrabile. *signe* iv,
 22.
Purg. j, 22, 24;
 iv, 10.
Tems d'agir. ij, 29.
Vigueur de la maladie.
 ij, 30.
Diète sévère. j, 8, 20.
Il ne faut rien trou-
bler. ij, 20.
Fin de la maladie.
Est plus traitable. ij,
 30.
MALADIES AIGUES.
Tems. iij, 9.
Signes. j, 7; vij, 32,
 35.
Progn. viij, 10.
 -- Les soupirs. vj, 54.
 -- Les extrémités froi-

- des. vij, 1. RÉCIDIVE de la malad.
 -- Selles noires. iv, 23. Cause. ij, 12.
 Les prédictions sont Sign. iv, 36, 61.
 sûres. ij, 22. MAUX extrêmes.
 Dangereuses pour une Curation. j, 6.
 fem. enceinte. v, 30. -- Incurables.
 Diète. j, 4, 7. Progn. viij, 6.
 Purg. j, 24; iv, 10. MAMMELLES.
 Crise. ij, 21. Sign. de l'avortement.
 Jours critiq. ij, 23. v, 37, 38.
 MALAD. de long cours. MANIE.
 Signes. j, 12. Tems. iij, 20, 22.
 -- L'exténuation. ij, Progn. v, 66; vj, 56; vij, 5.
 28. Les varices ou les hé-
 -- L'urine. vij, 31, 34. morrhoïdes la font
 -- Les changemens ra- cesser. vj, 21.
 pides. iv, 40. MATIERES.
 -- Les sueurs. iv, 36, 37, 56. Purg. après leur coc-
 -- Les dépôts. iv, 51. tion. j, 22.
 Progn. Crues signe. vij, 68.
 -- Le dégoût. vij, 6. Voyez ORGASME.
 -- Le vomissement. MEDECIN.
 vij, 6. (Devoir du) j, 1.
 -- Les selles, iv, 23; MELANCOLIE.
 vij, 6. Tems iij, 14, 20,
 -- Le cours de ventre. 22.
 vij, 5. Sign. vij, 40.
 Diète trop sévère est Cause. vj, 23.
 dangereuse. j, 4. Progn. vj, 11, 56.
 MALAD. dangereuses. Purg. iv, 9.
 ij, 34; viij, 1, 8. Voyez BILE.

MENSTRUES.

Sympt. v, 57.Guérissent les malad.
de l'enfance. iij, 28.font cesser les vomiss.
de sang v, 32.S'arrêtent dans une f.
enceinte v, 62.--- Si elle les a. *progn.*
v, 61.

Supprimées.

signe v, 39.*Progn.* v, 32, 58;
vj, 29.*Curation.* v, 28.

Trop abondantes.

Progn. v, 58.*Curation.* v, 50.

Décolorées.

Purgation. v, 36.

MORT.

Prochaine.

Sign. vj, 38; viij,
ii--18.*Progn.* iv, 23, 49,
50; vj, 27.

Subite.

Progn. ij, 41, 44.

Cas mortels. ij, 1;

iij, 9; iv, 22, 23,

24, 26, 34, 35, 37.

46, 48, 49, 50; v,

1, 2, 5, 6, 10, 11;

12, 14, 16, 30, 43;

vj, 18, 27, 43, 5;

vij, 16, 25, 44, 45

47, 79; viij, 11-18.

MOUVEMENT, &
REPOS.*Curation.* ij, 48.Leur effet dans la pur-
gation. iv, 14, 15.

NATURE.

Tout excès est con-
traire. ij, 51.

NEPHRITIQUE.

Voyez REINS.

NERFS.

Effets de l'eau chaude
& de l'eau froide. v,
16, 18.Coupé ne se réunit
pas. vj, 19.

NEZ.

Humide. *âge.* iij, 31.*Progn.* vj, 2.

Hémorrhagie du nez,

Sympt. vij, 3.Ecoulement de pus ou
de sang. vij, 10.

OMBILIC.

Inflamm. *âge.* iij, 24.Douleurs *prog.* iv,

11.

ONGLES

ONGLES noirs.*Progn* viij, 12.**OPHTHALMIE.***Tems.* iij, 11, 14, 16*Sympt.* vj, 17.*Curation.* vj, 31; vij, 46.*Voyez YEUX.***OREILLES.***Froides. prog.* viij, 14.*Humides. âge.* iij, 24.*Tems des douleurs.* iij, 21.**ORGASME.***Purg.* j, 22; iv, 1, 10.**OS.***L'eau froide nuit.* v,*18. -- Chaude favorable.* v, 18. dans les fractures. v, 22.*Progn.* vij, 2, 19.*Coupé, ne se réunit pas* vj, 19; vij, 28.**CARIE** de l'os après un ulcère invétéré. vj, 45. -- Après le sphacèle. vij, 77.**OUË.***Progn.* iv, 49.*Dure tems.* iij, 5, 17. *âge.* iij, 31.*Aiguillée. tems.* iij, 17.**PAROXISME.***Sign.* j, 12; ij, 13.*Progn.* iv, 30.*Les alimens sont nuisibles.* j, 12, 19.**PARTIES GENITALES.***Tems des pourritures aux)* iij, 21.**PEAU.***Progn* v, 72.**PERINEE.***(Douleur au) signe.* iv, 80.**PERIPNEUMONIE.***Tems.* iij, 23.*Age.* iij, 30.*Progn.* vij, 11, 12.*La diarrhée est dangereuse.* vj, 16.**PHTHISIE.***Tems.* iij, 13, 22.*Age.* iij, 29; v, 9; viij, 7.*Survient à la pleurésie.* v, 15.*-- au crach de sang, & de pus.* vii, 15, 16, 78.*-- à la cessation des hémorrhoid.* vj, 12.*Mortelle. tems.* iij, 10.

Progn. viij, 8.

Sympt. La diarrhée

v, 12, 14; vij, 78.

--- La chute des che-
veux. v, 12; vij, 78.

--- Les crach. fétides.
v, 11; vij, 16, 78.

Diète. v, 65.

Purg. iv, 8.

PITUITE.

Signe. vij, 30.

PLEURESIE.

Tems. iij, 23.

Age. iij, 30.

Progn. vj, 33; vij, 11.

Sympt. j, 12; v, 8,
15; vj, 16.

PLUË.

V TEMPÉRATURE.

POIL.

Progn. v, 70.

Dans l'urine. iv, 76.

POITRINE

Les substances froides
sont contr. v, 24.

POURRITURES.

Tems. iij, 16, 21.

PREPUCE

Coupé ne se réunit
pas. vj, 19.

PRINTEMS.

Voyez SAISONS.

PRURIT.

Des gencives. *Age.* iij,
25. - de tout le corps.

Age. iij, 31.

PURGATION.

Indication. iv, 18.

Par où tendent les
matières. j, 21.

PURGEZ les mat. cui-
tes. j, 22. -- S'il y a

orgasme. iv, 1, 10.

Préparation. ij, 9;

iv, 13; vij, 70.

Effets du mouv. & du
repos dans la purgat.
iv, 14, 15.

Progn. sur les excré-
mens. iv, 21. -- les

convuls. v, 1; vij, 25.

PURGAT. convenable.

Sign. j, 2, 23, 25;

iv, 2, 3.

--- Nuissible, en géné-
ral. j, 2, 25; iv,
2, 3.

Pendant la canicule.
iv, 5.

Dans la crise j, 20.

Aux sujets sains. ij,
36, 37; iv, 16.

SUPERPURGATION.

Progn. v, 1, 4;

- vij, 25, 41.
PURGEZ par le bas,
 Au printems vj, 47,
 En hiver. iv, 4.
 Quels sujets. ij, 8; iv,
 20; vij, 61, 67.
 Les femmes dont les
 règles sont décolo-
 rées. v, 36.
 Les femmes grosses,
 quand? iv, 1.
 Ceux qui vomissent
 difficilement. iv, 7.
 Les mélanchol. iv, 9.
 Ceux qui ont des dou-
 leurs aux yeux vj, 31.
Ne purgez point,
 En été. iv, 4.
 Pendant la canicule.
 iv, 5.
 Au fort de la mala-
 die ij, 29.
 Les phthifiques. iv, 8.
 Les sujets exténués.
 ij, 35.
PURGAT. par le haut.
 Tems. iv, 4, 6.
 Indication. iv, 17, 18.
 Préparation. vij, 70.
 Voyez VOMISSEMENT.
PUS qui coule de la
 tête. vj, 10.
- SUPPURATION.**
 Sign. ij, 47.
 L'eau froide nuit. v,
 20. -- chaude la dé-
 termine. v, 22.
 Progn v, 8, 15; vj
 4; vij, 8, 38.
 Qualité du pus. prog.
 vij, 44, 45.
 Précautions dans la
 cure. vj, 27.
 SUPP. interne vj, 20.
 -- A l'utérus. v, 47.
CRACHEMENT de pus.
 Progn vij, 15, 78.
PISSEMENT de pus.
 sign. iv, 75, 81.
PUSTULES.
 Ulcéreuses. tems. iij,
 20. -- Larges ne cau-
 sent pas de grandes
 démangeaisons. vj,
 9.
RATE. (Maux de)
 Tems. iij, 22.
 La dysenterie est utile.
 vj, 48.
 Progn. vj, 43; viij, 8.
RECHUTE.
 Voyez MALADIE.
REINS.
 DOULEURS NÉPHRIT.

- Age. *ijj*, 31.
- AFFECTIONS AUX R. (L'eau froide cause des) *v*, 17, 20.
- Sign. *iv*, 76; *vij*, 34, 35.
- Progn. *vj*, 6, 36.
- Les hémorrhoides utiles. *vj*, 11.
- Sign. de rupture d'un vaiss. des R. *iv*, 78.
- d'ulcère. *iv*, 75.
- Sympt. de la suppuration. *v*, 59.
- REMEDES extrêmes aux maux extr. *j*, 6.
- REPLETION.
- Plus facile avec des alimens fluides qu'avec des solides. *ij*, 11.
- Extrême est dangereuse. *j*, 3; *ij*, 4, 17, 51; *vj*, 39.
- Curation. *ij*, 20.
- REPOS. *v*. MOUVEM.
- RESPIRATION.
- Difficile. Age. *ijj*, 31.
- Progn. *iv*, 50, 68.
- RHACHITIS.
- Age. *ijj*, 26.
- RHUMES de cerveau.
- Tems. *ijj*, 13, 20, 23.
- Dans la vieill. Progn. *ij*, 40.
- RIGUEURS.
- Endroits où elles commencent. *v*, 70.
- Sign. de la fièvre quotidienne. *iv*, 63.
- font cesser la fièvre ardente *iv*, 58.
- Progn. dans les fièvr. *iv*, 29, 46.
- dans l'ivresse. *vij*, 7.
- Curation. *v*, 22.
- ROTS acides, de bon aug. dans la lient. *vj*, 1.
- Progn. *vj*, 33.
- SAIGNEE.
- Tems utile. *vj*, 47; *vij*, 53.
- Fait cesser la strangurie & la dysurie *vij*, 48. - les douleurs de tête. *v*, 69. - & des yeux. *vj*, 31; *vij*, 46.
- Nuisible à une femme enceinte. *v*, 31.
- SAISONS.
- Indiquent les maladies. *j*, 12.
- Il faut y avoir égard. *j*, 2, 17.

- Dans chaque saison il arrive différentes maladies. iij, 19.
 Le changement subit cause des m. iij, 1, 8.
 Progn. ij, 34; viij, 8.
- PRINTEMPS.**
 Est salubre. iij, 9.
 Favor. à l'enf. iij, 18.
 Diète. j, 15, 18.
 Saign. & purg. vj, 47.
 Malad. iij, 20; vj 55.
 Progn. iij, 11, 12.
- ÉTÉ.**
 Fav. aux vieill. iij, 18.
 Diète. j, 18.
 Purg. iv, 4, 6.
 Mal. ij, 25; iij, 6, 18.
 Progn. iij, 2, 6, 13, 14; viij, 8.
- AUTOMNE.**
 Fav. à ceux d'un âge intermédiaire. iij, 18.
 Dangereuse pour les mal. aiguës iij, 9.
 Funeste aux phthi-ques. iij, 10.
 Maladies. ij, 25, iij, 4, 22; vj, 55.
 Progn. iij, 4, 13, 14.
 Diète. j, 18.
- HIVER.**
 Fav. à ceux d'un âge interméd. iij, 18.
 Diète. j, 15, 18.
 Purg. iv, 4, 7, 9, 12.
 Malad. ij, 25; iij, 23.
 Progn. ij, 12; iij, 2; viij, 8.
- SANG.**
 Grumelé dans le sein. Progn. v, 49.
- HÉMORRHAGIES.**
 Tems. iij, 20.
 Progn. iv, 27; vij, 31.
 Sympt. v, 3; vij, 9.
 Effet de l'eau chaude. v, 16. -- de l'eau froide. v, 19, 23.
 Diète. v, 65.
- HÉM. DU NEZ.**
 Age. iij, 27.
 Dans la fièvre quarte. viij, 3. A la suppres- sion des règles. v, 33.
 Fait cesser la surdité. vj, 60. -- les dou- leurs de tête vj, 10.
 Garantit des dépôts aux articul. iv, 74.
- HÉM. INTERNE.**
 Progn. vj, 29.

CRACHEM. DE SANG. SOMMEIL.

Age. iij, 29.

Progn. vij, 15.

Spumeux vient des
poumons. v, 13.**VOMISSEM. DE SANG.**

Progn. vij, 37, 78.

SANG dans les urines.

Sign. iv, 78, 80, 81.

-- Dans les felles.

Sign. iv, 21, 23, 25.

SANTE.

Signe. vj, 2.

SATIETE.

Est nuisible. ij, 4.

SCIATIQUE.

(Douleur) tems. iij,

22. progn. vj, 59,

60.

SECHERESSE.

V. TEMPÉRATURE.

SEMENCE.

Progn. v, 63, 64.

Signe. vj, 2.

SOIF.

Pe dant la nuit. v, 27.

Après un purg. iv, 19.

Dans la fièvre conti-
nue. iv, 48.

Diète. v, 65.

S'appaise plus facilement.

que la faim. ij, 11.

Excès nuisible. ij, 30.

Après le délire. ij, 2.

Après la soif. v, 27.

Effets dans la purgat.

iv, 14, 15.

Progn. ij, 1, viij, 15.

Tems du long S. j, 15.

VEILLES, INSOMNIES.

Age. iij, 24, 31.

Progn. vij, 18.

SOUPIRS.

Dans les maladies ai-

guës. p. vj, 54.

SOURCIL.

Tirailé. p. iv, 49.

SPASME.

V. CONVULSION.

SQUINANCIE.

Tems. iij, 16, 20, 22.

Progn. v, 20; vj, 37;

vij, 49.

STERILITE.

Du mâle. v, 64.

V. FEMME.

STRANGURIE.

Tems. iij, 16.

Age iij, 31.

Sympt. iv, 80; v,

58; vij, 39.

Progn. iv, 44.

Curation. vij, 48.

STRANGULATION.*Progn.* ij, 43.**STUPEUR.***Sympt.* des plaies à la tête. vij, 14, 24.**SUEUR.***Progn.* j, 12.

Indique le siège de la maladie. iv, 38.

Dans les fièvres.

Tems. iij, 6.*Progn.* iv, 36, 37, 56; v, 72.

Aux jours crit. viij, 4.

Le frissonn. après la sueur est de mauvais augure. vij, 4.

SUEUR chaude. iv, 42.

-- Froide. iv, 42; viij, 4.

-- Abondante. iv, 41, 42; vij, 61.

Curat. iv, 41; vij, 61**SUFFOCATION.***Progn.* ij, 43; iv, 34.**SUPPURATION.***Voyez* PUS.**SURDITE.***Progn.* iv, 49.

La diarrhée la fait cesser. iv, 28, 60.

SYNCOPE.

Causées par les éva-

cuations. j, 23.

-- Par le fréq. usage de l'eau chaude. v, 16.

-- Par l'ouvert. d'un abcès interne. vij, 8.

Progn. ij, 41.

Qui survienn. aux flux menstruel. s. v, 56.

TAILLE du corps.*Progn.* ij, 54.**TEMPERATURE.**

Irrégulière, cause des maladies. iij, 4.

SECHE est salubre. iij, 11, 15.*Maladies.* iij, 7, 16.**PLUVIEUSE** moins salubre. iij, 15.*Maladies.* iij, 16.**AUSTR.** ou **BORÉALE.***Maladies.* iij, 5, 17.*Progn.* iij, 11-14.**TENESME.**

Cause l'avort. v, 51.

TESTICULES.Convuls. *Prog.* viij, 11.**TETANOS.**

Cause. v, 17, 20.

Progn. v, 6, 66.*Sympt.* vij, 13.

La fièvre le fait cesser.

- iv, 57. Les chauves n'y sont
 Effets de l'eau froide. pas sujets, vj, 34.
 v, 21. -- chaude. 22. VEILLE. v. SOMMEIL.
 V. CONVULSION. VENT. v. TEMPÉRAT.
 TETE. (Douleur de) VENTOUSES.
 Tems. iij, 13, 23. Aux seins. v, 50.
 Sign. iv 7c. pr. vj, 10, VENTRE.
 51. Curation. v, 61. (Etat du) progn. ij,
 (pesanteurs de) tems. 24, 53; iv, 11.
 iij, 5, 17. cause. 5, Douleurs. vj, 7; vij;
 28. 22, 26.
 TOUX. Humide, resserré.
 Tems. iij, 5, 13, 20, Tems. iij, 17.
 23. Age. iij, 31.
 Age. iij, 24, 31. Progn. iv, 27, 73.
 Cause. v, 24. V. COURS de VENTRE.
 Progn. iv, 54; vj, VERS & VERRUES.
 35; vij, 47. Age. iij, 26.
 Boffu pris de t. vj, 46. VERTIGES.
 TUBERCULES. Tems. iij, 17, 23.
 Tems. iij, 20. Age. iij, 31.
 A l'urètre. pr. iv, 82. Avec obfc. viij, 15.
 TUMEURS. Purg. iv, 17.
 Après des blessures. VESSIE.
 progn. v, 66, 67. La blessure est mor-
 Aux articul. iv, 44. telle. vj, 18.
 cause. iv, 45. (Maladies de la)
 L'eau froide est utile. Sign. iv, 77, 80, 81.
 v, 25. Progn. vj, 6.
 VARICES. L'eau chaude est uti-
 Font cesser le délire. le. v, 22.
 vj, 21. PIERRE dans la vessie.

- Age.* iij , 26. *Fait cesser la diarrhée.*
Sign. iv , 79. *vj , 15.*
VIE (la) est courte. j, 1. **VOMISS. DE SANG.**
 Son principe est la *Progn.* vij , 37 , 78.
 chaleur. viij , 18. *Sympt.* iv , 25.
VIEILLESSE v. AGES. *Curation.* vij , 37.
VIN. Les règles le font ces-
Appaise la faim. ij , 19. *ser.* v , 32.
 -- Les douleurs aux **VOMISS. BILIEUX.**
 yeux. vi , 31 ; vij , 46. *Après un coup violent*
 & autres aff. vij , 56. *au cerveau.* vi , 50.
ULCERES. *Mortel.* iv , 22.
Tems. iij , 20 , 21. **VOMISS. (PURGAT.)**
Progn. vj , 4 ; vij , 21. *Quand utile.* iv , 17 ,
 Dans l'hydrop. vj , 8. *18 ; vij , 61.*
 Invétéré. *prog.* vj , 45. *Tems.* iv , 4 , 6.
 L'eau chaude est utile. *Préparation.* vij , 70.
 v , 22. - froide nuit. *Progn.* j , 23 ; vij , 3.
 v , 20 , 22. **URETHRE.**
VOIX. (Perte de la) (Tubercule à l') iv , 82.
Cause. vij , 58. **URINE.**
Progn. vj , 51. *Blanchâtre, transpar.*
 Dans l'ivresse. v , 5. *de mauv. aug.* iv , 72.
VOLVULUS. *Blanche, abond. &*
Tems. iij , 22. *épaisse. prog.* iv , 74.
Progn. vj , 44 ; vij , 10. *Epaisse, grum. & peu*
VOMISSEMENT. *abond. progn.* iv , 69.
Tems. iij , 21. *Abondante la nuit.*
Age iij , 24. *signe.* iv , 83.
Progn. vij , 8. *Avec un nuage rou-*
 Après le volv. vij , 10. *geâtre. prog.* iv , 71.
 Spontané. *prog.* j , 2. *Grasse. signe.* vij , 35.

- Fu-furacée. s. iv, 77. utile. v, 22.
 Squammeuse. s. iv, 81. Orifice de l'ut. dur &
 Gravelleuse. s. iv, 79. fermé. pr. v, 52, 54.
 Trouble. s. iv, 70. Inflamin. *signe* v, 59.
 Fétide. s. iv, 81. Suppuration. v, 47.
 Mêlée de pus. s. iv, Erysipèle à l'ut. prog.
 75, 81. v, 43.
 - Grumeaux p. iv, 69. Ardent, froid ou trop
 - Sang grum. s. iv, 80. humide, cause de la
 - Chairs. s. iv, 76. stérilité. v, 63.
 Bulles progn. vij, 34. VUE.
 Matières éparfes. *fig.* Progn. iv, 49.
 vij, 33. Affoiblie. âge. iij, 31.
 SÉDIMENT. pr. vij, 31. YEUX.
 -- Bilieux. s. vij, 32. Progn. iv, 52; viij, 2.
 Progn. en général. j, - Dans la fièvre con-
 12; vij, 66, 79. tinue. iv, 49.
 -- Dans la fièvre con- - Pendant le sommeil.
 tinue. iv, 47. vj, 52.
 UTERUS. - Après le vomisse-
 L'eau chaude est ment. vij, 3.

F I N.

Top 134925

qu'ils croiront nécessaires sur les aires des lenoins, 1, 10.
forme à observer pour leur déposition, récollément, &c.,
& suiv. ; dans quelles circonstances ils pourront être interpellés
par le conseil des accusés, II, 160 ; la déposition de deux suffi-
pléera au rapport d'un garde-chasse, 173 ; leur paiement, VI
110 ; droit d'enregistrement qu'ils paieront, XI, 65.

Terrage (le droit de) est rachetable, II, 104 ; comment il
évalué pour le rachat, III, 74. Il sera payé jusqu'au rachat
IV, 171.

Terrains affaigés (les) sont dévastés en Bretagne. Voyez *Bretagne*.
— *vains ou vagues* (les actions en cantonnemens continueront d'être
exercées contre les usagers des), VIII, 112.

Terrasse (le fleur), dit Teyssonnet, dérenu à Lyon, est transféré
dans les prisons de Paris, XII, 225 ; par qui il sera jugé
226.

